

LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

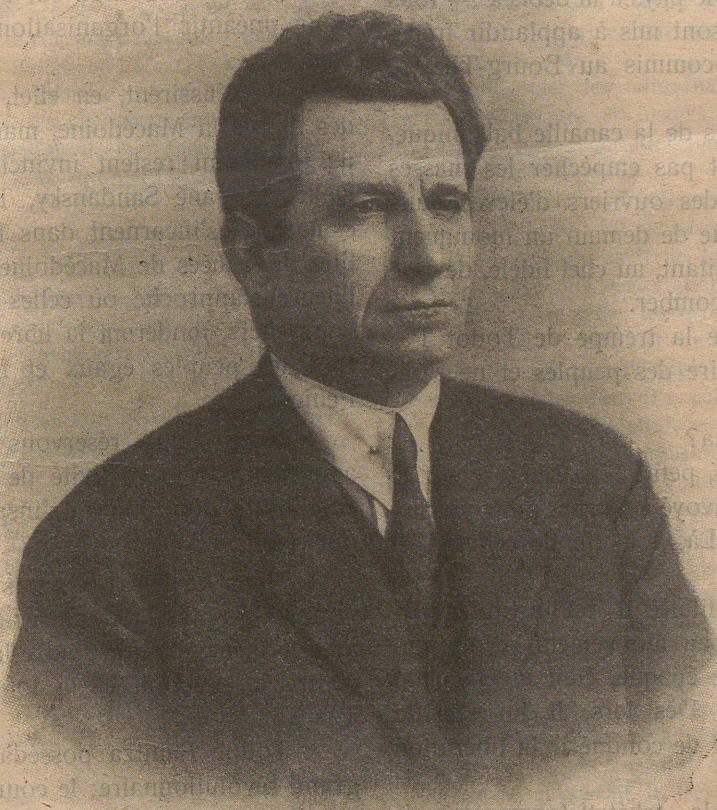
БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA
БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK
ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالقاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à
F. LINDNER, Wien, IX.
Postamt 72, Postfach № 37

Paraissant tous les
1 et 15 mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois:
5000 et 60.000 cour. pour l'Autriche
10 cents et 1 dollar pour tous pays restants



Todor Panitza

1877—1925

Todor Panitza

Une nouvelle victime encore tombe sous le coups de la réaction balkanique — la victime la plus chère, l'un des hommes les plus aimés par les masses paysannes et ouvrières des Balkans, luttant pour leur libération nationales et sociales!

Todor Panitza, le héros légendaire de la Macédoine, le grand révolutionnaire et le combattant intrépide pour la liberté de tous les peuples opprimés des Balkans, a été lâchement assassiné par une jeune hy-stérique.

Les bourreaux de Sofia lui suggérèrent l'idée, pour vanter sa vanité malade, que son nom de même que celui de Charlotte Corday, illustrerait les pages de l'histoire.

Apprenant la nouvelle de l'assassinat, la bande groupée autour du „Demokraticeski Zgovor“ est ivre de joie.

Les hommes à tout faire de Tzankoff, les Michailoff et les Protoguéroff, glorifient dans les bistrot de Sofia „l'œuvre éminemment patriotique“ de la meurtrière. Les policiers et détectives de la Sûreté Générale, ainsi que tous les petits et grands responsables du carnage du peuple bulgare, qui poussent le pays à la débâcle — tous ces survivants du passé, se sont mis à applaudir frénétiquement le crime inouï, commis au Bourg-Théâtre le 8 mai.

En dépit des hurlements de la canaille balkanique, ces massacrés ne pourront pas empêcher les masses conscientes des paysans et des ouvriers d'élever dans la libre Fédération Balkanique de demain un monument digne de lui à leur grand militant, au chef fidèle, dévoué et héroïque qui vient de succomber.

Les révolutionnaires de la trempe de Todor Panitza sont rares dans l'histoire des peuples et ne s'oublent pas facilement.

Qui était Todor Panitza?

Né en 1877 à Oréhovo, petite ville bulgare sur le Danube le jeune Todor fut envoyé à Varna, pour y achever ses études au gymnase. Là, à la fin de celles-ci, il s'éprit des idées socialistes.

Après son service militaire il est instituteur de l'école primaire et il adhère au mouvement révolutionnaire macédonien qui, à cette époque, était indépendant des influences impérialistes. Dès lors, il lui sacrifia toute son énergie, dans le but de conquérir la libération de ses frères de Macédoine.

Ensuite, il entra dans la „tchéta“ (compagnie de volontaires) du révolutionnaire bien connu Pouchkaréff, composée exclusivement de jeunes intellectuels, guerroyant dans la région d'Uskub contre les conquérants turcs. L'activité révolutionnaire débordante de Todor Panitza fut remarquée et appréciée; ses qualités aussi, et en 1904 il jouissait d'une telle popularité parmi les masses macédoniennes qu'il fut nommé voïvode (chef) du district du Drama.

Quelques temps après il était le membre le plus actif du comité révolutionnaire de Serrès, à la tête duquel se trouvait son fondateur et l'apôtre infatigable Gotsé Deltcheff. Ce groupe révolutionnaire de Serrès à la tête duquel était Yané Sandansky avait dans ses rangs les militants les plus méritoires et les plus dévoués à la cause macédonienne: Todor Panitza, Dimo Hadzi Dimoff, Georges Skrijovsky, Taska Sersky, Alexander Bouïnoff, Kantardjiéff, Michail Daëff, Dimitri Vlakhoff, Michail Gérdjikoff et d'autres. Ceux-ci formaient la gauche de l'ORIM (Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne), qui luttait impitoyablement, aussi bien contre le „verhovisme“ dans l'organisation que contre la politique impérialiste des gouvernants bulgares et la sinistre dynastie des Cobourg.

L'odieux Ferdinand avait réussi à corrompre non seulement les gouvernants bulgares, mais aussi plusieurs des chefs révolutionnaires macédoniens, qu'il exploitait pour ses fins dynastiques et sa politique expansionniste.

En 1905 les groupes de la gauche de Serrès, obtenaient la majorité dans le département et faisaient sentir leur influence dans les congrès du parti et auprès des représentants du parti à l'étranger. Cet état de choses était loin de plaire aux partis chauvins de Sofia et à la dynastie des Cobourg, qui usèrent de tous les moyens pour anéantir l'organisation des révolutionnaires de Serrès.

Ils réussirent, en effet, à abattre toute une élite des fils de la Macédoine, mais les idées pour lesquelles ils tombèrent restent invincibles. L'héritage de Gotsé Deltcheff, Jané Sandansky, Todor Panitza et de leurs camarades s'incarnent dans la conscience des nationalités opprimées de Macédoine et de tous les Balkans, et l'heure s'approche où celles-ci, fidèles aux pensées de leurs chefs, fonderont la libre Fédération Balkanique de tous les peuples égaux et fraternellement unis de la Péninsule.

Nous nous réservons le droit de revenir plus amplement sur l'activité de Todor Panitza, si riche et si fertile, dont doivent s'inspirer les jeunes générations qui viennent à nous.

Nous ne laisserons pas souiller son nom par les tyrans de Sofia et de Belgrade. Todor Panitza luttait avec la même énergie contre la tyrannie de Pachitch que contre la réaction et la folie du professeur sanglant Tzankoff.

Todor Panitza possédait toutes les qualités d'un grand révolutionnaire: le courage personnel exemplaire, la volonté et l'énergie inébranlables, le talent d'organisateur et l'amour sans bornes pour les masses populaires, pour lesquelles il travailla jusqu'à la mort. Son œuvre restera l'une des plus fécondes, ce sera une étape des luttes des peuples balkaniques pour leur révolution et leur libération nationales et politiques.

La Rédaction

Le gouvernement serbe et les responsabilités de la guerre

L'attentat de Sarajévo — Le procès de Salonique

Pourquoi la révision du procès de Salonique est nécessaire?

Parmi les innombrables crimes perpétrés par Pachitch, depuis les longues années qu'il détient le pouvoir, celui de Salonique est, sans contredit, un des plus abominables. Depuis 1917, il est le point de touche de toute notre histoire politique. C'est à cause du procès de Salonique que s'unissent si étroitement tous les éléments réactionnaires de notre pays: le Parti Radical, la Couronne et la „Main Blanche“, car ils sont également responsables, soit comme organisateurs, soit comme exécuteurs, de cette infamie. C'est encore ce procès qui jette une ombre si obscure sur la monarchie yougoslave et ses représentants.

La tragédie de l'héros de Salonique et son destin fait pousser au peuple un cri de vengeance, qui n'est que l'appel de la justice.

Les crises de la monarchie yougoslave, les lois les plus réactionnaires et les institutions en vigueur, la Constitution de Vidovdan, le centralisme le plus étroit dans un pays où vivent une dizaine de nationalités et où s'affrontent plusieurs religions, la suppression de la liberté de la presse et de parole, — votées par le Parlement et signées par le roi, ont pour une grande part leur cause dans le procès de Salonique. L'accroissement des haines nationales, sous le mot d'ordre démagogique „Le Serbisme est en danger“, ne vise qu'à l'aveuglement des masses serbes, à qui on veut cacher les dessous de la tragédie sanglante, sachant d'avance que sa découverte signifierait leur perte définitive auprès de celles-ci.

Les gouvernants actuels de la Yougoslavie ne craignent tant ni les attaques des masses de Raditch, ni le communisme, que la peur que leur inspire la révision du procès de Salonique, qui ne cesse de les préoccuper jour et nuit. Ce procès les unit, les réconcilie dans leur désaccords et leur fait se servir de la terreur pour se maintenir au pouvoir.

Les deux ailes du parti radical sont encore unies dans un même parti politique, leurs chefs (Pachitch et Liouba Yovanovitch) étant responsables au même degré pour le crime de Salonique.

L'Etat-Major Général, composé des membres de la „Main Blanche“ reste uni, par peur de la réintégration des officiers condamnés à Salonique.

Le roi est un instrument de la „Main Blanche“ et du Parti Radical, ayant avec eux préparé et exécuté le crime de Salonique.

Il est de leur intérêt vital, que ce crime reste ténébreux et inexplicable, dans les mêmes conditions qu'il fut organisé et exécuté.

En quoi consiste le procès de Salonique? D'autres en diront les détails, dévoileront ce qui se passait dans les coulisses, parleront des intrigues des hommes politiques agissant pour les „intérêts supérieurs de l'Etat“. Ils rappelleront aussi la mort des victimes de cette coalition immonde. Nous nous bornons d'étaler quelques faits et de donner un court aperçu historique. Ensuite, nous ferons une proposition, un appel, à la conscience du monde civilisé et démocratique.

L'histoire de l'organisation „L'Unité ou la Mort“ est celle des efforts sublimes de la jeune Serbie démocratique et révolutionnaire, des années 1903 à 1916. C'est l'histoire des luttes pour la délivrance et des guerres légendaires.

Les partisans de l'organisation „L'Unité ou la Mort“ donnèrent à la lutte nationale serbe toute leur énergie, leur force, leur sang et leur vie; ils la menèrent victorieusement jusqu'au bout. Les nombreuses luttes d'avant-guerre et durant les guerres sont leurs monuments et leur œuvre.

Les révolutionnaires de „L'Unité ou la Mort“ occupent une place aussi élevée dans l'histoire du peuple serbe, que le mouvement Décembriste dans l'histoire russe, les carbonari et la Jeune Italie chez les italiens et la Jeune Allemagne libératrice dans l'histoire du peuple allemand.

Passons aux faits.

Le vrai inspirateur, l'organisateur et l'exécuteur du coup d'Etat de 1903, plus tard le chef de l'organisation „L'Unité ou la Mort“ était le colonel Dimitriyévitich-Apis.

Quand le régime des Obrénovitch prit fin, la Serbie commença sa vie démocratique, renouvelant ses énergies en vue de la réalisation des aspirations nationales.

Etat souverain et démocratique dans les Balkans, après s'être délivrée de son ennemi intérieur le plus dangereux (des Obrénovitch), la Serbie était appelée à jouer le rôle du Piémont des Slaves du Sud.

Dans toutes les luttes nationales, depuis 1903 jusqu'aux guerres balkaniques et jusqu'à la mort, le colonel Dimitriyévitich-Apis et ses camarades jouaient dans tous ces événements un rôle de premier plan.

En 1908, le nationalisme serbe subit un coup fatal: la Bosnie Herzégovine fut annexée à l'Autriche-Hongrie. Sans armes et sans armée moderne, la Serbie était dans l'impossibilité de répondre par une protestation sérieuse.

Après cette crise, les officiers qui étaient du complot du 29. mai 1903, caressaient l'idée de fonder une organisation nationale terroriste, qui engloberait toutes les forces actives national-révolutionnaires. Le colonel Dimitriyévitich devait réaliser cette idée en mai 1911, en fondant „L'Unité ou la Mort“. De 1911 à 1916 cette organisation devait être le centre et l'animateur de toute la lutte révolutionnaire.

L'idéologie de l'organisation était national-révolutionnaire; ses méthodes: terrorisme individuel et celui de masses, la guérilla avec les „tchéta“, les attentats et les soulèvements nationaux. Elle avait pour but: l'Union des Serbes-Croates et Slovènes.

Jusqu'au milieu de l'année 1912 l'organisation s'étendit à toutes les contrées yougoslaves. Elle avait des partisans dans toutes les classes sociales, notamment dans la jeunesse, chez les ouvriers et les paysans. L'organisation avait à lutter sur deux fronts: contre la Turquie et contre l'Autriche. En Turquie on menait la guerre de guérilla; en Autriche, par des actions individuelles on préparait le terrain aux soulèvements nationaux. Jusqu'aux guerres balkaniques on organisa et on subventionna deux attentats: celui de Youkitch et de Doitchitch. Les guerres balkaniques empêchèrent la continuation de l'action révolutionnaire. Il importe de souligner que les victoires remportées par la Serbie durant les guerres balkaniques, sont exclusivement dues aux capacités organisatrices, aux sacrifices et au courage des officiers serbes, membres de l'organisation „L'Unité ou la Mort“. Après la guerre contre la Bulgarie, on commença à préparer l'attentat de Sarajévo, organisé par le Comité Central de Belgrade et le groupe des étudiants révolutionnaires de Vladimir Gatchinovitch.

En 1914, entre l'attentat de Sarajévo et le commencement de la guerre européenne, éclate le premier conflit sérieux entre le Parti Radical-avec Pachitch et Protitch — et le Comité Central de „L'Unité ou la Mort“. Ce conflit est célèbre sous le nom de „lutte pour la priorité en Macédoine“. En fait, c'était la révolte des éléments avancés contre le régime corrompu de Pachitch. L'exaspération était si grande des deux côtés que le pays était menacé par la guerre-civile, qui aurait certainement éclatée, n'était-ce la guerre européenne qui vint et apaisa les passions politiques, concentrant toutes les forces contre l'ennemi extérieur. Aussi le conflit se termina-t-il sans résultat définitif pour les deux adversaires à la veille de se prendre par la gorge. Le seul résultat de cette lutte fut l'abdication du roi Pierre en faveur de son fils Alexandre, devenu régent.

Immédiatement après la „lutte pour la priorité“ venait la guerre européenne, à laquelle adhérèrent unanimement tous les groupes politiques serbes, mais le colonel Dimitriyévitich-Apis et ses camarades avec des opinions politiques totalement différentes de celles qu'ils professèrent dans le passé.

L'homme qui installa la famille Karadjordjévitch au trône, sans lequel ses membres seraient aujourd'hui encore sur les bords du Léman, inconnus et oubliés, perdit toute croyance en la monarchie. L'image du 29 mai se présentait à ses yeux, cette fois-ci, sous d'autres aspects; sa conscience avait d'autres accents. Pour un révolutionnaire de cette trempe, c'était de nouveau la lutte à mort contre la nouvelle réaction Pachitch-Karadjordjévitch. Et il en fut ainsi, mais cette fois c'était la réaction qui l'emportait.

Celui qui eut une vie irréprochable, faite de dévouement au peuple et à son rêve, envoyant à la mort les légions de ses partisans, afin de voir la Serbie sortir avec honneur d'une lutte avec un ennemi cent fois plus puissant, eut pour récompense un procès qu'on monta de toutes pièces, où après l'avoir présenté au monde comme un traître, on le fusilla.

C'est la brève histoire du colonel Dimitriyévitich-Apis et de son organisation.

Tôt ou tard chaque peuple vit la période héroïque de son histoire. Le peuple serbe vécut cette phase de 1912 à 1918. Nous avons la profonde conviction que le colonel Dimitriyévitich et l'organisation „L'Unité ou la Mort“ étaient les meilleurs représentants de cette époque.

* * *

Nous avons vu, par ce qui précède, les côtes les plus sublimes de la lutte révolutionnaire. Tournons-nous maintenant vers les aspects sombres et tragiques où finit l'idéalisme révolutionnaire, dans le jeu de la réaction et des intrigues diplomatiques.

Étaient au courant de toutes les actions révolutionnaires de „L'Unité ou la Mort“ le roi actuel Alexandre et le gouvernement serbe présidé par Pachitch, qui toléraient et permettaient ces actions tant qu'ils se confondaient avec leurs intérêts. Mais à partir du moment que leur sûreté personnelle et gouvernementale étaient en jeu, ils s'acharnèrent sur leurs adversaires, usant de tous les moyens pour les perdre. La preuve la plus éclatante en est le procès de Salonique et les circonstances politiques dans lesquelles celui-ci s'est déroulé.

Le procès de Salonique est un événement historique de grande importance. Il convient donc de voir en lui, non seulement ses aspects locaux serbes et yougoslaves, mais aussi de le voir au point de vue des intérêts humains généraux. Localement, le procès de Salonique est la suite et la fin de la „lutte pour la priorité“, engagée sous les conditions les plus favorables pour les éléments réactionnaires (Pachitch-Karadjordjévitch). A la fois, c'est le commencement d'une lutte sérieuse entre l'idée monarchiste et républicaine dans notre pays. Internationalement et historiquement, le procès de Salonique est plus important encore. Il se mêle avec la guerre européenne et il est la clef d'une

question qui préoccupe le monde entier: la responsabilité de la guerre. Dévoiler les secrets du procès de Salonique, c'est voir les causes de la réaction actuelle en Yougoslavie et c'est, — ce qui est capital — découvrir les vrais responsables du carnage européen.

Quel fin poursuivait en 1916 le gouvernement serbe de Corfou, en intentant le procès de Salonique?

Rappelons les faits les plus importants. Le procès de Salonique a été conçu et poursuivi au moment où les positions des Alliés étaient critiques sur tous les fronts, surtout dans les Balkans, après la défaite serbe, et quand les chances de la victoire définitive étaient minimes. Alors, le roi, Pachitch et la „Main Blanche“ décidèrent l'assassinat du colonel Dimitriyévitich-Apis et l'anéantissement de l'organisation „L'Unité ou la Mort“.

Les raisons de cette décision étaient les suivantes:

1. Pour que le gouvernement serbe puisse mener les pourparlers de paix avec les Empires Centraux il fallait tuer Dimitriyévitich, en tant qu'organisateur de l'attentat de Sarajévo.

2. En tuant le colonel Dimitriyévitich, ils se débarrassaient d'un des principaux témoins, à même d'accuser la Serbie officielle et le roi Alexandre comme responsables de la guerre et qui, directement ou indirectement aidèrent à l'accomplissement de l'attentat de Sarajévo.

Comment Pachitch et le roi Alexandre furent — ils au courant des préparatifs de l'attentat de Sarajévo? Quand en mai 1914, Danilo Ilitch alla à Belgrade et annonça avoir trouvé les hommes, et que tout était prêt pour l'attentat, sauf les armes et l'argent à recevoir, le colonel Dimitriyévitich appela l'attaché russe à Belgrade Artamanoff pour le mettre au courant et lui demander ce qu'en penserait la Russie? Artamanoff lui répondit d'attendre quelques jours. Peu de jours après il l'informa que la Russie acquiesce et qu'en cas de guerre, elle sera du côté de la Serbie. Le colonel Dimitriyévitich avait dû attendre, pour qu'Artamanoff consulte Pachitch et le roi Alexandre par le ministre russe à Belgrade Hartwig, — et aussi son gouvernement.

Ce que nous avançons est confirmé par les déclarations du colonel Bojin Simitch, l'ami intime de Dimitriyévitich, en ce moment en exil. Il a fait part au publiciste français Victor Serge d'intéressantes révélations sur ce sujet, parues dans la revue parisienne „Clarté“ du mois de mai. Voici ce passage en question:

„Apis, m'a-t-il dit, collaborait de façon quotidienne, avec l'attaché militaire russe Artamanov. Par Artamanov il connut les résultats de l'entrevue de Konopicht, fort naturels en raison de la fermentation des slaves d'Autriche, depuis la victoire serbe. Par Artamanov, il sut que François-Ferdinand assisterait aux grandes manœuvres de Bosnie“.

„François-Ferdinand lui apparaissait comme l'homme qui nous avait chassés d'Albanie, de Durazzo, de Scutari, l'homme qui voulait annuler la paix de Bucarest. Sa mort, c'était la camarilla militaire austro-allemande décapitée, la guerre différée — nous n'étions pas prêts — ou au contraire la préparation autrichienne interrompue par de brusques hostilités. C'était, peut-être, le soulèvement des slaves d'Autriche-Hongrie.“

„L'hypothèse de la guerre immédiate étant plausible, Apis crut devoir avant d'agir consulter Artamanov. Il le mit au courant des préparatifs de l'attentat. L'attaché militaire russe différa de quelques jours sa réponse. Ce fut textuellement: „Marchez! si l'ou vous attaque vous ne serez pas seuls!“

„L'intervalle entre la question et la réponse montre qu'Artamanov avait consulté ses chefs. Qui? Hartwig certainement. Hartwig savait tout, c'était la conviction d'Apis. Probablement aussi Saint-Petersbourg, où Hartwig avait des amis personnels.“

Artamanov connaissait bien l'activité de la „Main Noire“. Je crois qu'il lui versa quelque 8000 francs pour la propagande serbe en Autriche.“ /

Il n'y a pas de doute possible que Pachitch connaissait l'attentat de Sarajévo. Son collaborateur et son ami, le ministre Liouba Jovanovitch, le confirme dans le livre „Le Sang des

Slaves", où il écrit: à la fin de mai ou au commencement de juin (1914). M. Pachitch dit que certains se préparaient à aller à Sarajévo pour tuer François-Ferdinand, qui devait y venir et être reçu solennellement le jour de Vidovdan.

Cet aveu d'une source si importante n'a pu être contredit jusqu'aujourd'hui, quoiqu'on jette des grandes sommes de deniers de l'Etat pour l'achat de la presse étrangère et de celle du pays, pour y atténuer son importance.

Pachitch en personne promet depuis longtemps de faire une déclaration sur l'attentat de Sarajévo, que nous attendons vainement. Il est probable qu'il remet de la faire, se rendant compte qu'un démenti sur des événements si irréfutables, pourrait le mettre en pire posture, que ne l'a mis Liouba Yovanovitch. Scotus Viator même, connu pour être l'ami du gouvernement yougoslave actuel, avoue que les révélations involontaires de M. Liouba Yovanovitch le placent dans une situation intenable vis-à-vis de ses adversaires.

Pour plus de clarté, nous tenons à faire ressortir le rôle de Pachitch dans l'attentat de Sarajévo. Le colonel Dimitriyévitich préparait l'attentat de Sarajévo, et Pachitch au courant du complot, ne faisait rien pour l'en empêcher. Dimitriyévitich était guidé par l'idée nationale serbe et agissait en conséquence, en révolutionnaire. En politicien réaliste, il avertissait Artamanoff, prévoyant des complications possibles. Pachitch aussi escomptait avec toutes les éventualités qui adviendraient, — seulement dans un sens différent de Dimitriyévitich. Pachitch ne tenait pas compte des intérêts supérieurs nationaux, mais des siens. Il guettait le moment favorable pour profiter de l'attentat de Sarajévo. Ce moment lui parut être venu au procès de Salonique. Alors, en fusillant Dimitriyévitich, il put tirer deux bénéfices: il voulut pouvoir nier être complice de l'attentat de Sarajévo et il se débarrassa d'un ennemi intérieur.

Quand les gouvernants actuels de la Yougoslavie avaient assez de jésuitisme pour machiner un procès ne reposant sur rien, il est compréhensible que tout ce qu'ils firent pour le mener à sa fin, ne repose sur rien de sérieux. Le procès de Salonique est un tissu de mensonges et de falsifications; le communiqué reproduit dans toute la presse des Alliés, d'après lequel le colonel Dimitriyévitich et ses camarades voulaient rendre le front aux Austro-Allemands; l'attentat inventé de toutes pièces sur Alexandre le 29 août 1916 et la rébellion n'étaient qu'ignobles mensonges.

1. Ils avaient besoin du communiqué pour se justifier auprès des Alliés.

2. L'attentat n'existait pas. L'enquête des policiers français, qui accompagnaient ce jour le roi Alexandre était négative. Dimitriyévitich demanda au procès que l'enquête soit lue, mais le ministre de l'intérieur Liouba Yovanovitch répondit, que le rapport des détectives français „ne présentait pas d'intérêt pour le procès“.

Si on supposait pour un instant que l'attentat ait eu lieu, il est sûr qu'il a été organisé par le gouvernement, la „Main Blanche“ et le roi Alexandre, afin d'avoir un prétexte plausible pour intenter le procès.

3. La tentative de révolte n'existait pas non plus. Le lieutenant colonel Gatalovitch, membre du conseil de guerre suprême fut le seul à ne pas s'associer dans le vote aux autres membres du conseil. Il expliqua ainsi son vote: „n'existent ni l'attentat ni la rébellion“. Pour cet acte d'impartialité il est encore en disgrâce auprès du roi et de la „Main Blanche“.

Tout ce que nous venons de dire sont des faits irréfutables sur le procès de Salonique, restés ignorés pendant tant d'années et connus seulement de quelques hommes.

Il est de l'intérêt de la vérité et du devoir de l'humanité émancipée, de mener la lutte énergique pour que les secrets de Salonique soient connus du monde entier. Et cela ne pourra être, que si la révision du procès a lieu.

Pourquoi la révision du procès de Salonique est nécessaire?

1. D'abord, pour donner satisfaction aux victimes de ce procès, qui sont les membres de l'organisation „L'Unité ou la Mort“.

2. La révision du procès de Salonique est nécessaire pour que les Serbes-Croates et Slovènes se libèrent de la terreur et de la réaction, qui règnent depuis des années et qui ont leurs causes, pour une grande part, dans ce procès.

3. La révision du procès de Salonique est indispensable pour démontrer que Pachitch et le roi Alexandre sont directement responsables de la guerre européenne et qu'il faut les juger comme tels.

Etant donné que toutes ces trois raisons sont d'une importance capitale pour notre pays et pour l'humanité, nous proposons la constitution d'un comité international de tous ceux qui recherchent les causes et les responsabilités de la guerre européenne, ayant pour but: La révision du procès de Salonique.

C'est notre proposition et notre appel.

Belgrade, Mai 1925.

M. Vladimirov

Nous affirmons la complicité de M. Pachitch dans l'attentat de Sarajévo

1. M. Pachitch connaissait personnellement les dirigeants de „L'Unité ou la Mort“ qui le 15 juin 1914 discutèrent l'attentat en leur Comité Central.

2. M. Pachitch connaissait l'activité du colonel Dimitriyévitich, de l'Etat-Major serbe, organisateur principal de l'attentat.

3. M. Pachitch, alors président du conseil a informé M. M. Liouba Yovanovitch et Protitch, ses collègues au ministère, des préparatifs de l'attentat.

4. M. Pachitch était informé par un des conjurés, l'agent provocateur Milan Tziganovitch, son protégé et son complice.

5. M. Pachitch était beaucoup mieux informé à Belgrade que l'ambassadeur de Serbie à Vienne Yotsa Yovanovitch qui pourtant en savait assez pour donner à un ministre autrichien l'avertissement le plus grave.

6. M. Pachitch voulait la guerre depuis longtemps et l'avait dit devant témoins.

7. M. Pachitch, gouvernant, était gouverné par l'ambassadeur de Russie à Belgrade, Hartwig.

M. Pachitch démentira.

Il ne fera que rementir!

M. Pachitch est l'un des hommes qui ont mis le feu à l'Europe.

Il est l'un des fossoyeurs des dix millions de morts de la grande guerre.

Les pions sur l'Echiquier

De nouveaux témoignages viennent de révéler après onze ans les dessous ténébreux de l'attentat de Sarajevo (28 juin 1914).

Il semble que la lumière soit enfin faite sur ce drame, aussi complète qu'elle peut l'être quand d'immenses intérêts commandent de l'étouffer. Le principal organisateur de l'acte est mort: ceux-là mêmes qui l'ont fait agir l'ont fusillé. Les exécutants directs furent pendus en Autriche ou lentement étranglés en prison. Les quelques hommes, encore assez nombreux du reste, qui savent ont trop longtemps gardé le silence. Parler c'était s'exposer même à l'étranger à la persécution du gouvernement yougoslave; se condamner à l'exil perpétuel; risquer même à Vienne, à Rome ou à Prague, un mauvais coup; se compromettre aux yeux des amis demeurés au pays, patriotes sincères, dont une presse sans vergogne s'efforcera d'exploiter l'indignation contre de prétendus „calomniateurs de la Serbie“. Il s'est pourtant trouvé des hommes assez soucieux de la vérité et de l'honneur véritable de leur peuple, assez dévoués à la cause de la libération des Balkans, pour braver tous ces risques et parler.

L'avenir leur en saura gré. Le crime de Sarajevo, contre la paix du monde, fut abominable. Le silence sur ce crime, le silence dix ans après les hécatombes de la guerre impérialiste,

cinq ans après la signature du traité de Versailles, le silence à l'heure où les petits peuples heroïques des Balkans saignent par cent plaies, était un autre crime.

Nous savons maintenant que l'assassinat de l'héritier d'Autriche fut projeté par de jeunes révolutionnaires nationalistes serbes, organisé par l'Unité ou la Mort et plus particulièrement par son chef véritable le colonel Dragoutine Dimitrijevitch, de l'Etat-Major serbe, sciemment provoqué par l'Etat-Major russe et perpétré avec la sanction formelle de l'attaché militaire russe à Belgrade, Vassili Artamonov; nous savons enfin que M. Pachitch président du Conseil était au courant.

Une série d'irréfragables témoignages officiels en font foi, confirmés par d'autres non moins probants. Et ce faisceau d'arguments a pour charpente toute l'histoire économique et politique du glissement des coalitions impérialistes vers la guerre.

Ces révélations sont d'une brûlante actualité.

Comme en 1912—1913 plusieurs guerres couvent dans les Balkans. Hier la Bulgarie et la Yougoslavie se menaçaient. Avant hier les troupes yougoslaves participaient à l'invasion de l'Albanie. Il y a trois mois ou quatre la révolte paysanne de Tatar-Bounar ensanglantait la Bessarabie. Il y a trois ans ruisselait le sang des grecs et des turcs.

La guerre civile a failli s'allumer en Croatie. La guerre civile ravage la Bulgarie. Les gorges de la Macédoine sont des guet-apens...

Les fumées de l'attentat de Sofia se dissipent à peine. M. Tsankov, qui a raflé le pouvoir dans un cambriolage, assassiné son prédécesseur et saigné son peuple, accuse tour à tour Belgrade et Moscou...

Dans toutes ces luttes un trait capital se retrouve qui est aussi le trait dominant de l'affaire de Sarajevo: l'inqualifiable exploitation par les grandes puissances du sentiment national des peuples opprimés.

Les jeunes gens qui agissent à Sarajevo sont des héros du sentiment national révolutionnaire. Ils se placent dans l'histoire à côté des jeunes volontaires de la Prusse de 1813, foulée aux pieds par Napoléon, à côté des garibaldiens et des carbonari, à côté des jeunes allemands de 1848 qu'admirait Alexandre Herzen, à côté de tous les fondateurs d'unités nationales. Ils apportent au service de la cause serbe un dévouement sans limites, leurs jeunes forces, leurs jeunes intelligences, leurs vies. Ils vont au meurtre, ces idéalistes, à la mort ces adolescents. Ils sont à coup sûr dans toute cette tragédie les plus grandes des premières victimes.

Ils ne sont que des pions sur un échiquier! De vieux ambassadeurs matois, blanchis dans l'intrigue des chancelleries, pèsent dans la coulisse chaque avance et chaque recul du mouvement national. Des chefs d'espionnage militaire dosent l'enthousiasme de la jeunesse patriote en dosant les subsides à la propagande. Des financiers et des ministres assis autour des tapis verts de Paris et de Petersbourg se demandent si l'heure de la guerre fructueuse est venue. Et comme ils concluent par l'affirmative, l'attaché militaire du tsar à Belgrade fait dire aux conjurés de Sarajevo: Agissez!

S'ils savaient, ces combattants qui rêvent de faire leur nation grande et libre, quels intérêts sordides, quelles histoires de chemins de fer à construire, de hauts-fourneaux à allumer, de colonies à voler, de coups de bourse, de fournitures de guerre, d'emprunts se brassent derrière eux, avec leur foi, avec leur sang!

Dans l'affaire de Sarajevo le sentiment national des serbes n'est qu'un instrument de provocation à la guerre, aux mains de l'impérialisme franco-anglo-russe; l'intervention de la Russie est directe.

La Serbie de 1914 n'est — comme tous les autres Etats balkaniques — qu'un pion sur „l'échiquier des puissances“.

Rien n'a changé depuis.

Dans la guerre greco-turque terminée en 1923 la Grèce ne fut que le pion de l'Angleterre.

C'est la grande leçon qui se dégage pour les nationalités opprimées des Balkans des révélations concernant Sarajevo comme de toutes les expériences politiques des dernières années. Les grandes puissances jouent entre elles de vastes parties dont l'enjeu est le partage du monde, la souveraineté de la houille, du pétrole, du fer, des routes maritimes. L'univers est leur échiquier. Les petits Etats, les peuples en tutelle, les mouvements nationaux, les héros des luttes d'indépendance sont leurs pions. On perd des pions et on en prend, on en achète et on en vend. On refait les cartes. Trente mille hommes sont tombés sur le champ de bataille de Lullé-Bourgas: échec au kaiser! La Bulgarie est écrasée par ses alliés de la veille: échec au tsar! La Serbie a perdu son demi-million de soldats: échec au Kaiser, et mat!

Il serait temps que les peuples comprissent. Les déchirements actuels des Balkans résultent principalement des conflits d'intérêts qui mettent aux prises entre eux les grands impérialismes britannique, français, italien, américain et aussi les ambitions des rapaces bourgeoisies des Balkans.

Les nationalités opprimées ne s'achemineront vraiment vers le triomphe de leurs aspirations à la liberté — qui les unira quelque jour fraternellement — que lorsqu'elles cesseront d'être des pions inconscients sur l'échiquier des groupements impérialistes; et aussi lorsqu'elles se seront profondément pénétrées de cette idée qu'une seule puissance est leur alliée naturelle; qu'une seule puissance a les mêmes intérêts qu'eux; qu'une seule puissance ne joue pas de partie sur l'échiquier impérialiste mais travaille à mettre fin au jeu maléfique: celle d'un peuple inouï qui a fait sa révolution sociale et fondé les premiers Etats-Unis du Travail en fédérant vingt nationalités libérées.

R. Albert

La sort tragiquement immérité du peuple serbe

C'est le sort tragiquement immerité du peuple serbe que l'odieuse de la guerre mondiale pèsera sur lui et que sa récente histoire est faite d'une chaîne d'événements.

Assassinat du prince Michel Obrénovitch par les partisans de la dynastie Karagéorgévitch en 1868, éloignement brutal du prince héritier Alexandre, de sa mère la reine Nathalie, à Wiesbaden, en 1887, abdication du roi Milan en 1888, déclaration de majorité du roi Alexandre (Obrénovitch) et coup de force contre la régence en 1894, mariage d'Alexandre avec Draga Machine en 1900, assassinat d'Alexandre et de Draga en 1903, scandales du prince Georges Karagéorgévitch et assassinat de l'héritier d'Autriche.

Il faut espérer que le martyr du peuple serbe sera enfin apprécié et que ce peuple dont ses ennemis reconnaissent comme ses amis la grande bravoure aura l'avenir heureux qu'il mérite.

M. Boguitchévitch

(Les Causes de la Guerre, Zürich 1919)

A cette liste il fait ajouter:

Le procès de Salonique en 1917 et l'exécution des trois condamnés.

L'internement tout récent du prince Georges.

Un témoignage décisif

„Je ne me souviens pas exactement si c'est à la fin de mai ou au début de juin que Monsieur Pachitch nous dit un jour (il s'entretenait de ces choses avec le ministre de l'Intérieur Stoyan Protitch, mais il nous en dit autant à nous autres que des préparatifs étaient faits par certaines personnes pour se rendre à Sarajevo et y tuer François Ferdinand dans la matinée de sa réception officielle.“

Liouba Yovanovitch

membre du cabinet Pachitch de 1914, dans le Sang des Slaves, Belgrade 1924

L'agent provocateur Milan Tziganovitch

De l'attentat de Sarajevo au procès de Salonique

Il y a une affaire qui ne cesse de passionner l'opinion publique au royaume des Serbes-Croates et Slovènes: c'est l'affaire de la Main Noire et l'assassinat monstrueux de ses chefs en 1917, par le tribunal militaire serbe de Salonique, sous les ordres du régent Alexandre et de son ministre Pachitch.

Depuis, les criminels ont fait l'impossible pour étouffer cette affaire, mais sans y parvenir. Les masses s'aperçoivent qu'on leur cache la vérité, qu'on essaie par tous les moyens de les détourner de cet horrible tableau. Il n'est que temps de déchirer le voile et montrer les choses dans toute leur horreur.

Les responsabilités de la guerre et le gouvernement serbe

Dans les milieux politiques bien informés, on n'est pas sans savoir que le procès de Salonique n'est que l'épilogue de l'attentat de Sarajévo, qui lui-même devait être le prologue de la guerre mondiale. A la fin de celle-ci des écrivains et d'historiens de différentes nationalités se mirent à rechercher laborieusement des documents sur les responsabilités de la guerre et les responsables de la catastrophe dans laquelle devait périr la fleur de la jeunesse de l'Europe.

La thèse que soutenaient, pour les besoins de leur cause, certains groupes et gouvernants de l'Entente, voulant prouver la responsabilité unique de l'Allemagne, et ceux-ci rejetant sur les premiers les mêmes accusations, ne pouvait trouver du crédit auprès des hommes impartiaux, s'inspirant dans leur travail des méthodes scientifiques. Quant à nous matérialistes, nous savions que la société capitaliste, de par sa structure économique même, mène inévitablement à la guerre. Il n'y avait nul doute pour nous que la catastrophe de 1914 était préparée et volue par toutes les grandes puissances. Les documents trouvés dans les archives tzaristes et publiés sous le titre *Le Livre Noir* confirmèrent d'une façon éclatante nos convictions et nos critiques. Pendant que François-Ferdinand rencontra à Konopicht en 1914 Guillaume II et l'amiral von Tirpitz, „l'héritier du trône souhaitait montrer à son auguste ami les roses de sa résidence préférée de Bohême“ (von Jagow dixit!), en même temps l'ambassadeur du tzar à Paris, „celle canaille d'Isvol'sky“ (Jean Jaurès) ne perdait pas son temps, mais minait jour et nuit, avec les Poincaré et les Delcassé, le sol européen. Les notes de Georges Louis, ambassadeur de la République française près du tzar, sont un témoignage si important qu'aucun démenti officiel ne pourra affaiblir.

Jusqu'aujourd'hui on sait peu de choses sur les responsabilités des hommes d'Etat serbes dans le complot ourdi contre la paix du monde. A part la brochure publiée à Zürich en 1919 (*Kriegsursachen* — les causes de la guerre), par l'ancien chargé d'affaires de Serbie à Berlin, le Dr. M. Boguitchévitch, il n'y a pas de documents sur la question. Pourtant la bouche commentent à se délier.

L'année passée paraissait à Belgrade une brochure anonyme intitulée „le procès de Salonique“, suivie peu de temps après d'une étude de Hinko Hinkovitch, parue dans la revue d'Agram „La République Littéraire“. Cet homme politique yougoslave, avocat de talent et ex-membre du „Comité Yougoslave“ pendant la guerre, trace une parallèle entre les diverses phases du procès de Salonique et les négociations secrètes menées en 1916 entre Sixte de Bourbon pour l'Autriche, — et la France, parlant au nom de la Russie, la Belgique et la Serbie.

Le 24 mars 1917 l'empereur Charles d'Autriche dans une lettre authentique au Président de la République Poincaré pose une condition catégorique quant à la Serbie: l'anéantissement des sociétés patriotiques qui travaillent au morcellement de la Monarchie, en particulier la *Narodna Odrana* (*Défense Nationale*).

Les délégués alliés et ceux de l'Autriche devaient se rencontrer vers le 15 juin 1917 pour signer le protocole de la paix séparée. Or le 5 juin le tribunal militaire serbe de Salonique prononçait la sentence capitale contre les accusés de la „Main Noire“, dont trois furent exécutés. L'auteur de la brochure anonyme et le Dr. Hinko Hinkovitch pensent que les milieux officiels serbes n'avaient pas confiance dans la victoire des Alliés, et en désespoir de cause, cherchaient la paix séparée. „C'est pour cela qu'ils se sont empressés d'exécuter d'avance les clauses sine qua non posées par l'empereur Charles“ dit Hinkovitch.

Le gouvernement serbe se defend d'avoir su quoi que soit sur l'attentat de Sarajévo et sur ses préparatifs. Mais l'aveu échappé à l'un des chefs du parti radical, l'ex-ministre et l'ex-président de la Skoupchtina, Liouba Yovanovitch, n'en reste pas moins une accusation accablante contre lui-même et ses amis.

Dans l'introduction qu'il a écrit au livre „Le Sang des Slaves“ (*Krv Slovenstva*) du journaliste réactionnaire russe, habitant à Belgrade, Ksiounine, il avoue que Pachitch l'avait mis au courant de l'attentat qu'on préparait à Sarajévo, contre François Ferdinand. Ses négations actuels ne trompent personne. Tout au plus nous espérons que dans tout ce qu'il écrit pour se justifier, nous trouverons d'autres arguments pour la campagne que nous entreprenons.

Sous le titre „*Le secrets de la camarilla de Belgrade*“ Nicolas Nénadovitch publiait en décembre dernier dans les colonnes de la „Fédération Balkanique“ un article très important en révélant des secrets sur l'attentat de Sarajévo et les responsabilités du gouvernement serbe. On sait que feu Stoyan Protitch, un des têtes du parti radical, avait déclaré à diverses reprises d'abord dans la polémique qu'il eût avec Seton Watson pendant la guerre qu'il existait un document qui excluait la grâce du chef de la „Main Noire“ Dimitriyévitich-Apis. Dans son journal „*Le*

Radical“ (page 294 de 1922) il écrivait textuellement: „Comme on sait, au procès de Salonique D. Dimitriyévitich Apis a écrit la déclaration où il avoue qu'il a organisé l'attentat de Sarajévo“. Mais dans cette déclaration il y avait autre chose que cela: Apis nommait tous ceux qui étaient au courant de l'attentat, et c'est pour cela qu'on le perdit.

Nicolas Nénadovitch confirme cela dans son article: „D'après Apis et deux de ses amis, étaient au courant de l'attentat de Sarajévo: L'attaché militaire russe à Belgrade Artamanov, le ministre russe Hartwig, Pachitch et le roi actuel Alexandre.“

De son côté, dans une étude „*La vérité sur l'attentat de Sarajévo*“ parue dans le numéro de mai de la revue parisienne „Clarté“, Victor Serge a pu recueillir sur le même sujet un témoignage capital du colonel Bojin Simitch, l'ami intime d'Apis, en ce moment en exil: „Artamanov connaissait bien l'activité de la „Main Noire“. Je crois qu'il lui versa quelque 8000 francs pour la propagande serbe en Autriche.“

S'il en était besoin, nous pourrions aussi rappeler les écrits du professeur de l'Université de Belgrade Stanoyévitich, écrits accablants pour Pachitch et le régent Alexandre — avouant que ceux-ci étaient au courant des préparatifs de l'attentat de Sarajévo par l'attaché tzariste à Belgrade Artamanov.

L'agent provocateur Tziganovitch.

Il y avait aussi une autre voie par laquelle Pachitch et Alexandre étaient au courant de tout ce qui se passait dans la Main Noire-et c'est ce que nous nous sommes donnés pour tâche de démontrer dans le présent article. Milan Tziganovitch, un des principaux conspirateurs de l'attentat de Sarajévo était un agent de Pachitch. Mais avant de sortir de nouveaux faits, continuons à puiser dans la riche documentation de Serge.

„Voya Tankositch (un des chefs de la Main Noire) fournit aux terroristes les armes, bombes — de la manufacture d'Etat de Kragouyévatz — et revolvers; Milan Tziganovitch lui servit d'auxiliaire. L'enquête autrichienne vit plus tard en Tziganovitch l'un des principaux coupables. M. Pachitch fit passer son agent en Albanie. Tziganovitch ne devait reparaître qu'au procès de Salonique, en qualité — naturellement — de témoin à charge. Après le procès, le gouvernement serbe le fit partir pour l'Amérique, muni d'un passeport au nom de Danilovitch. Tziganovitch-Danilovitch rentra au bout de moins d'un an. Il mène, près d'Uskub, dans une propriété que lui a donné l'Etat yougoslave, une vie retirée.“

A la veille de l'attentat de Sarajévo, Gavrilo Printzip s'adresse à Tziganovitch pour de l'argent. Voici ce qu'en dit Serge: „De Sarajévo, Gavrilo Printzip manquant d'argent avait télégraphié à Tziganovitch: „Le mariage aura lieu dimanche, envoyer fonds.“ Tziganovitch, an reçu de la dépêche s'était rendu chez le colonel d'Etat — Major Lazitch, secrétaire de „l'Unité ou la Mort“ qui lui remit environ un millier de dinars. Cette somme couvrit les derniers frais de l'entreprise.“

Voyons de plus près qui est l'agent provocateur Milan Tziganovitch, dont le préfet de police de Belgrade Manoïlo Lazarévitch disait: „qu'il n'existait pas à Belgrade d'homme se nommant Milan Tziganovitch“ — en réponse à la note autrichienne qui demandait son arrestation sur — le-champs.

Après l'annexion de la Bosnie-Herzégovine (1908), Tziganovitch vint à Belgrade et fut fonctionnaire à la direction des chemins de fer de l'Etat. Avant et pendant les guerres balkaniques, il fait parti de la „tchéta“ de Voya Tankositch, menant avec ses compagnons la guerre de guérilla. Là, il sut capter la confiance de son chef, et en 1911, quand se forma „*Ouyédiniéti ili Smrt*“ (*l'Unité ou la Mort*) — la Main Noire — Tankositch fit entrer Tziganovitch dans l'organisation, étant sûr de lui. C'est Pachitch qui l'y avait poussé dedans, afin d'avoir une créature à lui, qui le tiendrait au courant de ce qui se passe à l'intérieur de la société secrète.

Ce n'est pas par hasard que Pachitch fit répondre au préfet de Belgrade que le nom de Tziganovitch était inconnu, tandis qu'il habitait la capitale depuis 1908. S'il fit donner cette réponse mensongère, c'est afin de se débarrasser d'un homme gênant, qui pourrait prouver qu'il le tenait au courant des préparatifs de l'attentat de Sarajévo.

Alors que le gouvernement serbe s'empressait d'emprisonner Tankositch, pour satisfaire les exigences de la note autrichienne, Pachitch envoyait Tziganovitch en Albanie, tout en répondant à la Ballplatz qu'il a lancé contre lui un mandat d'arrêt, mais que celui-ci est resté introuvable.

Pour parer à toute éventualité, le gouvernement radical prenait d'autres précautions: entre le 28 juin — jour de l'attentat de Sarajévo — et le 28 juillet, jour de la déclaration de la guerre, il donnait l'ordre à la direction de chemins de fer de biffer le nom de Tziganovitch de toutes ses listes et registres de fonctionnaires.

Un mois après la déclaration de la guerre Tziganovitch revient de l'Albanie et s'engage de nouveau dans la „tchéta“ de Tzankositch.

Au cours de la guerre, en avril 1915, sur la recommandation du député Mihailo Rankovitch — provocateur dans l'affaire de Salonique et organisateur des faux témoignages au procès — l'agent Milan Tziganovitch reçoit tous ses salaires de fonctionnaire des chemins de fer de l'Etat, par le ministre des travaux publics Drachkovitch.

Au procès de Salonique, Tziganovitch est le principal témoin à charge contre Dimitriyévitich-Apis et la Main Noire. Une fois son rôle fini, et l'exécution d'Apis, du major Youlovitch et de Malobabitch perpétré, le gouvernement serbe de Corfou — à la tête duquel se trouve le quasi perpétuel président du conseil Pachitch — envoie Tziganovitch en Amérique avec un faux passeport au nom de Danilovitch, lui donnant une bonne somme pour ce voyage d'agrément!

Un an après le provocateur retourne en Europe. A la fin de la guerre il reçoit du gouvernement, pour les services rendus, des grands domaines aux environs d'Uskub, où il vit encore, s'adonnant à la boisson et aux basses jouissances.

Le rôle joué par le provocateur Tziganovitch dans l'attentat de Sarajévo était de la plus haute importance. Il était l'homme au courant des moindres détails des préparatifs. C'était l'intermédiaire entre la Main Noire et les conjurés. Après avoir entré dans la „tchéta“ de Tankositch à Tchoupriya en 1908, l'agent avait obtenu une sinécure du gouvernement: il était fonctionnaire aux chemins de fer, où il ne travaillait qu'au retour de la guerrilla, chaque „tchétnik“ y séjournant habituellement six mois.

La Main Noire s'était assurée trois chemins illégaux pour faire passer des armes et des hommes en Bosnie:

1. Chépatchka Ada (entre Koviliatcha et Loznitza).
2. Les environs de Zvornik.
3. Liouboviya.

On fit passer par les deux premiers chemins les principaux conjurés: Printzip, Tchabrinovitch, Grabège et Danilo Iltch — l'organisateur technique de l'attentat. — Par Chépatchka Ada aussi furent transportés les bombes, reçues par l'homme de confiance de la Main Noire à Touzla, Micha Yovanovitch, qui les remit à Iltch, de retour de Belgrade, où il eût une dernière rencontre avec Apis, vers la fin de mai 1914. De Touzla à Sarajévo Iltch portait les bombes dans une simple valise.

Au procès de Sarajévo les principaux inculpés — Printzip et Iltch — déclarèrent que les bombes et les revolvers leurs furent donnés par Tziganovitch. L'homme de Pachitch apporta les bombes jusqu'à Chépatchka Ada et les remmettait au major Voulovitch, un des trois fusillés de Salonique et chef de ce secteur à cette époque.

Ce que nous voulons

Ainsi donc, en dépit du Traité de Versailles et des thèses de la IIe Internationale, Pachitch, Alexandre Karadjordjévitch et le gouvernement radical sont aussi responsables du carnage mondial. Fossoyeurs des millions d'hommes, ces criminels ma-

chinèrent l'odieuse procès de Salonique, afin de se débarrasser d'intrepides révolutionnaires de la cause nationale et dans l'espoir qu'en les perdant, leurs tombes garderaient à jamais le secret de l'attentat de Sarajévo.

Qu'ils se détrompent! L'illusion qu'ils caressaient n'a que trop duré. Tandis qu'on nous accuse de tous les maux, nous prouverons où sont les conspirateurs et les assassins, où sont ceux qui menacent de nouveau la paix du monde.

Répétons-le, notre campagne ne fait que commencer. Les suites de l'odieuse procès de Salonique n'ont pas pris fin; la vie politique du royaume des Serbes-Croates et Slovènes s'en ressentira de plus en plus. Dernièrement encore, l'aide de camp du roi, le colonel Chtourm Yourichitch se donna la mort, pour avoir faussement témoigné au procès contre Apis et ses amis. Il avait prétendu, en courtisan zélé — avoir entendu siffler les balles autour de ses oreilles, tandis qu'il était dans l'automobile du régent Alexandre, aux environs de Salonique, en août 1916. L'inexistence de cet attentat fut prouvé par les accusés et par l'enquête de la police française. La lettre qu'il a laissé et dans laquelle il doit expliquer sa décision d'en finir avec la vie, a été saisie par le gouvernement, qui en défend la publication, d'après les informations de la presse réactionnaire serbe elle-même.

Nous demandons à tous ceux qui veulent la clarté complète sur les responsabilités de la guerre de faire pression avec nous sur le gouvernement des Serbes-Croates et Slovènes, pour:

1. La révision du procès de Salonique, où les amis d'Apis prouveront la culpabilité criminelle de Pachitch, Alexandre Karadjordjévitch et du parti radical.

2. La publication de la lettre de Dragoutine Dimitriyévitich Apis, organisateur de l'attentat de Sarajévo.

3. La publication de la lettre de Chtourm Yourichitch.

Que ceux qui se disent pacifistes sachent qu'il s'agit de dévoiler les responsables de l'assassinat des millions d'hommes.

Que les travailleurs se rendent compte qu'il s'agit d'une question révolutionnaire capable de contribuer grandement à l'effondrement d'un régime d'oppression et d'exploitation.

Rome, Mai 1925.

N. Mermet

Que répondra M. Pachitch?

Il fera demander à la République autrichienne l'expulsion des rédacteurs de la Fédération Balkanique, l'expulsion des émigrés qui libèrent enfin leur conscience.

Il accusera les uns et les autres de préparer à son roi le sort qu'il contribua lui-même à préparer à la dynastie Obrénovitch, massacrée en 1903.

Il dénoncera le péril bolchévique dans les Balkans. Les honnêtes gens comprendront!

Zur Kriegsschuldfrage

Wir erhalten nachfolgende Zuschrift:

In der letzten Zeit hat sich in Belgrad die serbische Presse außerordentlich lebhaft mit der Kriegsschuldfrage beschäftigt. Es war dies eine Folge der im vergangenen Jahre veröffentlichten Broschüre des Universitätsprofessors Stanoje Stanojevic: „Die Ermordung des Erzherzogs Franz Ferdinand.“ In dieser Broschüre hat der Herr Professor, zugleich leitendes Mitglied der Narodna Odbrana, zum erstenmal die allerdings in eingeweihten Kreisen längst bekannte Tatsache festgestellt, daß Erzherzog Franz Ferdinand einem Attentat zum Opfer gefallen sei, welches der serbische Generalstab bzw. der Chef der Nachrichtenabteilung desselben, Oberst Dragutin Dimitrijevic, organisiert hat. Zwei Monate später meldete sich plötzlich in einem von einem Russen herausgegebenen Sammelwerke, das gleichfalls in Belgrad gedruckt wurde und den Titel „Krw slovenstva“ (d. i. Blut des Slawentums) führt, der Universitätsprofessor, gewesene Minister im Kabinett Pašić und spätere Präsident der Skupschtina in Belgrad, Herr Ljuba Jovanovic, zum Wort, um festzustellen, daß der serbische Ministerpräsident Herr Nikola Pašić bereits Ende Mai oder Anfang Juni 1914 den Mitgliedern seines damaligen Kabinetts mitgeteilt habe, „daß gewisse (neki) Leute sich anschicken, um von Belgrad nach Sarajevo zu gehen, um dort den Erzherzog Franz Ferdinand zu ermorden.“ Diese Mitteilung des Herrn Professors Ljuba Jovanovic erregte sowohl in Amerika als auch in England unheure Sensation. Sowohl Professor Stanoje Stanojevic als auch

Herr Ljuba Jovanovic waren deshalb bestrebt, die von ihnen gemachten Mitteilungen, ohne sie jedoch nur im geringsten zu widerrufen, dadurch zu beschönigen, daß sie die Behauptung aufstellten, daß die österreichisch-ungarische Regierung durch den serbischen Ministerpräsidenten Pašić ordnungsgemäß von der dem Erzherzog in Sarajevo drohenden Gefahr gewarnt worden sei. Der bekannte englische Publizist, Seaton Watson (Scotus Viator), war anscheinend unter dem Drucke der öffentlichen Meinung in England nach Belgrad geeilt, um eine Desavouierung der Mitteilungen des Herrn Professors Ljuba Jovanovic zu erreichen. Dies geht klar hervor aus einem Artikel der Belgrader „Politika“ vom 12. April 1925, Nr. 6095. Hier erklärt Seaton Watson: „Ich war perplex über diesen Artikel (des Ljuba Jovanovic). Ich kann nicht glauben, daß das richtig ist, was Ljuba Jovanovic in seiner Abhandlung im „Krw slovenstva“ gesagt hat. Denn, wenn dies richtig wäre, dann würden alle unsere Argumente, mit welchen wir im Kriege und nach dem Kriege operiert haben, Gefahr laufen, nichtig zu werden.“

Professor Stanoje Stanojevic aber erklärte in der Belgrader „Politika“ vom 16. April 1925, Nr. 6099, daß im österreichisch-ungarischen Ministerium des Auswärtigen unter der Chiffre „Res.-B. 28. VI. 1914“ mit dem Titel: „Serbische Mitteilung über Attentatsmöglichkeit gegen den Thronfolger“ ein Akt liege, aus welchem klar hervorgehe, daß die österreichisch-ungarische Regierung auf dem Ballhausplatz ordnungsmäßig von der serbischen Regierung und rechtzeitig gewarnt worden sei. Professor Stanoje Stanojevic behauptet weiter, daß er den Vorschlag gemacht habe, die Existenz dieses Aktenstückes durch

Vertrauensmänner feststellen zu lassen. Dieser Vorschlag sei jedoch abschlägig von seiten des gegenwärtigen österreichischen Ministeriums des Auswärtigen, beschieden worden, weil jede Einsicht in das Aktenmaterial vom Jahre 1895 vertragsmäßig unstatthaft sei. Der Vertrauensmann des Professors Stanojevic, ein Wiener Publizist, habe trotzdem versucht, Einsicht in die Akten zu erhalten, sei aber — wie Stanojevic behauptet — aus dem Ministerium hinausgeworfen worden.

Ich habe mich nun bemüht, festzustellen bzw. Gewißheit zu erlangen, ob das von Professor Stanoje Stanojevic als existent behauptete Aktenstück im Hof- und Staatsarchiv des Ministeriums des Auswärtigen vorhanden ist. Zu diesem Zwecke suchte ich um Akteneinsicht beim Bundeskanzleramte an und wurde von demselben an den Vizedirektor des Staatsarchivs, Herrn Hofrat Bittner, verwiesen, der mir folgende Mitteilung machte: „Die Einsicht in die Akten des Staatsarchivs vom Jahre 1895 angefangen, ist jedermann verwehrt. Ein Aktenstück mit dem von Professor Stanoje Stanojevic angeführten Chiffren findet sich im Staatsarchiv nicht vor. Im Ministerium war die von Professor Stanojevic behauptete Bezeichnung absolut ungebrauchlich. Ich erkläre Ihnen feierlich und ehrenwörtlich, daß diese meine Mitteilung vollständig der Wahrheit entspricht.“

Zu dieser Erklärung fügte Herr Vizedirektor Bittner bei: „Es ist mir unbekannt, ob jene Chiffrierung im bosnischen Bureau des gemeinsamen Finanzministeriums üblich war. Dieses Archiv ist übrigens seinerzeit durch Raub — der allerdings später sanktioniert worden ist — in den Besitz der südslawischen Regierung übergegangen.“

Aus den veröffentlichten Memoiren des damaligen gemeinsamen Finanzministers Dr. v. Bilinski ist seither bekannt geworden, daß der damalige serbische Gesandte in Wien, Herr Joza Jovanovic, keinerlei offizielle Warnung über ein den Erzherzog in Sarajevo drohendes Attentat Bilinski gegenüber gemacht hat. Diese Versicherung des Genannten wurde übrigens von dem serbischen Gesandten Joza Jovanovic selbst in einem Artikel des „Neuen Wiener Tagblattes“ vom 28. Juni 1924 vollinhaltlich bestätigt. Es ist somit erwiesen, daß die serbische Regierung von der geplanten Ermordung des Erzherzogs Franz Ferdinand, organisiert durch den serbischen Generalstab bzw. dessen Nachrichtenabteilung, Ende Mai oder anfangs Juni genau gewußt hat, daß aber trotzdem eine amtliche Warnung, zu welcher sie völkerrechtlich verpflichtet gewesen wäre, nicht erfolgt ist.

Leopold Mandl

Weshalb verlangen wir die Revision des Prozesses von Saloniki?

Von einer ganzen Reihe von Verbrechen, die von der reaktionären Regierung Pašić während ihrer langjährigen Regierungszeit verübt wurden, ist jenes Verbrechen von Saloniki im Jahre 1917 sicher das größte und bedeutungsvollste. Dieses Verbrechen zieht sich als eine rote Spur durch alle Krisen unserer politischen Ereignisse der letzten Zeit, die teils als Ursache, teils als Folge dieses Verbrechens entstanden sind. Es hat das Schicksal unserer führenden reaktionären Elemente, und zwar die Radikale Partei, die Krone und die „Weiße Hand“ unlöslich aneinander gefesselt. Diese drei genannten Elemente haben in der Organisation und Durchführung dieses Verbrechens dieselbe entscheidende und verwerfliche Rolle gespielt. Die Erinnerung an dieses Verbrechen unterminiert die heutige jugoslawische Monarchie als eine Institution, erniedrigt und vernichtet ihre Politiker als Verfechter derselben.

Die Tragödie des Helden von Saloniki lastet auf der serbischen Nation als eine erdrückende Qual. Sie stöhnt nach Befreiung; sie schreit nach Rache!

Die Ursachen fast aller Krisen der jugoslawischen Monarchie sind hier zu suchen. Die reaktionärsten Gesetze und die Institutionen dieses Landes, die durch die Nationalversammlung geschaffen und durch den König unterzeichnet worden sind, sowie das Gesetz „zum Schutze des Staates“, die Vidovdaner Verfassung und endlich der rohe Zentralismus in einem Lande, wo verschiedene Völker und Konfessionen leben, die Unterdrückung der Preßfreiheit und des freien Wortes; alles dies sind logische Folgen jenes Verbrechens.

Die Aufpeitschung des nationalen Hasses und die Parole: „Das Serbentum ist in Gefahr“ sind nur eine schamlose Demagogie und eine bewußte Verblendung der serbischen Volksmassen, damit die Geheimnisse der Tragödie von Saloniki nicht vor aller

Augen offenkundig treten und dadurch der wackelnden jugoslawischen Monarchie den Todesstoß versetzen.

Die heutigen Machthaber in Jugoslawien fürchten nicht so sehr die Verbreitung des Radić-Republikanismus oder des Kommunismus, wie sie vor einer Revision des Saloniki-Prozesses zurückschrecken.

Deshalb sind sie aneinander unlöslich verbunden. Das Damoklesschwert dieses schwebenden Prozesses löst mit einem Schläge alle zwischen ihnen bestehenden Mißhelligkeiten. Um ihre Macht in Händen zu halten, regieren sie mit dem unerhörtesten Terror.

Die beiden Flügel der Radikalen Partei bestehen heute nur deshalb als eine politisch einheitliche Partei, weil ihre beiden Führer (Pašić und Ljuba Jovanović) in gleicher Weise im Verbrechen von Saloniki verwickelt sind.

Der Generalstab, der sich ausschließlich aus Offizieren der „Weißen Hand“ zusammensetzt, ist nur deshalb einig, weil er vor einer Reaktivierung der Offiziere, die in Saloniki verurteilt wurden, peinliche Angst hat.

Auch der König ist deshalb ein Spielzeug in den Händen der „Weißen Hand“ und der Radikalen Partei, weil er gemeinsam mit ihnen das Salonikiverbrechen vorbereitet und ausgeführt hat.

Im eigensten politischen und Lebensinteresse liegt es, mit allen Mitteln das Geheimnis des Verbrechens von Saloniki zu wahren, die Wahrheit auf jeden Fall zu unterdrücken, weil nur so es ihnen möglich ist, ihre Macht weiter zu behaupten.

Was ist überhaupt der Saloniki-Prozeß?

Über seine Details und über die Machinationen hinter den Kulissen, über die Intrigen der Machthaber und der Kamarilla, über das „große Staatsinteresse“, über das unglückliche Ende und über den Tod des Helden wird ein anderer schreiben. Wir wollen hier nur einige Tatsachen und eine kurze historische Reminiszenz bringen, werden als Resumé einen Vorschlag machen und an das Gewissen der ganzen zivilisierten und demokratischen Menschheit appellieren.

Die Geschichte der Organisation „Einigung oder Tod“, das ist die Geschichte edelsten Strebens des jungen, modernen, demokratischen und revolutionären Serbien vom Jahre 1903—1916. Das ist die Geschichte der Befreiung und der legendären Kriege. Die Anhänger der Organisation „Einigung oder Tod“ waren Blut und Fleisch des serbischen nationalen Kampfes jener Zeit. Sie opferten in diesem Kampfe der Befreiung alles, ihr Leben, und führten ihn siegreich zu Ende. Die unzähligen Schlachten, die sie im Kriege und in der Vorkriegszeit geführt haben, sind ihre Denkmäler, sind ihre Geschichte.

Die Revolutionäre der Organisation „Einigung oder Tod“ nehmen denselben Platz in der Geschichte der nationalen Befreiung des serbischen Volkes ein, wie die Dekabristen in der Geschichte der Befreiung des russischen, wie die Karbonari in der des italienischen und die des jungen Deutschlands in der Befreiung des deutschen Volkes.

* * *

Erinnern wir uns an folgende Tatsachen:

Der Initiator und Organisator des Staatsstreiches von 1903 (der spätere Chef der Organisation „Einigung oder Tod“) war der Oberst Dimitrijević-Apis.

Mit dem Sturze der Dynastie Obrenović begann in Serbien tatsächlich eine neues demokratisches Leben; die politische Entwicklung nahm Ausgang und Weg in der Durchführung der Idee der nationalen Volksvereinigung. Serbien, als ein demokratischer und souveräner Staat auf dem Balkan, der von seinem erbittertesten inneren Feinde (den Obrenović) befreit wurde, war ausgewählt, das jugoslawische Piemont zu spielen.

In allen nationalen expansiven Kämpfen von 1903 bis zum Anfang der Balkankriege, wie auch später bis zu seinem Tode, waren der Oberst Dimitrijević-Apis und seine Freunde die treibende Kraft und die unmittelbare Exekutive.

Im Jahre 1908 traf den serbischen Nationalismus ein schwerer Schlag: die Österreichisch-ungarische Monarchie annektierte Bosnien und Herzegowina. Serbien, ohne Waffen und ohne einer organisierten Armee, war ohnmächtig, irgendeinen nachdrücklichen Protest zu erheben.

Nach der Krise, einer Folge der Annexion, faßten die Offiziere, die den Staatsstreich vom 29. Mai 1903 durchführten, den Plan, eine revolutionäre, nationale, terroristische Organisation zu schaffen, in der sich dann alle kampfbereiten und national-revolutionären Elemente vereinigen sollten. Diesen Plan machte Oberst Dimitrijević-Apis zur Tat. Er gründete im Monat Mai 1911 die Organisation „Einigung oder Tod“. Vom Jahre 1911 bis 1916 war diese Organisation das Zentrum und der Geist des ganzen revolutionären Kampfes. Die Idee dieser Organisation war eine rein national-revolutionäre. Ihre Methoden waren: individuelle, terroristische Aktion, Guerillakrieg der „Tscheten“, Attentate und Volksaufstände. Ihr Ziel war: Vereinigung der Serben, Kroaten und Slowenen.

Bis zu der ersten Hälfte des Jahres 1912 ist diese Organisation in alle Teile Jugoslawiens vorgedrungen. Sie gewann in allen gesellschaftlichen Schichten Anhänger; besonders unter der Jugend, den Arbeitern und Bauern.

Die Organisation kämpfte auf zwei Fronten: Gegen die Türkei und gegen Österreich-Ungarn. Gegen die Türken wurde der Guerillakrieg durch die „Tscheten“ geführt und in Österreich, durch individuelle Aktionen, das Terrain für Volksaufstände vorbereitet. Bis zu den Balkankriegen wurden in Österreich unter Leitung der Organisation „Einigung oder Tod“ zwei Attentate ausgeführt, die auch durch sie finanziert wurden, und zwar die von Jukić und Dojčić.

Die Balkankriege haben momentan die weitere revolutionäre Aktion gelähmt. Hier müssen wir besonders betonen, daß alle Siege, die Serbien zur Zeit der Balkankriege errungen hatte, ausschließlich und allein der Aufopferung, der militärisch-organisatorischen Fähigkeit und dem Heldentum der serbischen Offiziere, die als Mitglieder der „Einigung oder Tod“ wirkten, zu verdanken sind.

Nach Beendigung des Krieges mit Bulgarien wurde mit der Organisation des Attentats von Sarajevo begonnen. Seine Vorbereitungen leiteten das Zentralkomitee der „Einigung oder Tod“ in Belgrad und eine Gruppe revolutionärer Studenten, die unter Führung Vladimir Gaćinović standen. Es folgte das Jahr 1914. In dem Zeitraum zwischen dem Attentat von Sarajevo und dem Ausbruch des Weltkrieges brach der erste ernste Konflikt zwischen der Radikalen Partei mit Pašić und Protić an der Spitze einerseits und dem Zentralkomitee der „Einigung oder Tod“ andererseits aus. Dieser Streit ist berühmt und bekannt als „Kampf um die Priorität in Mazedonien“. Im Grunde genommen bedeutete dieser Kampf nichts anderes als eine Auflehnung aller anständigen, freiheitlichen und vorwärtsstrebenden Elemente gegen das Korruptionssystem der Regierung Pašić. Die Unzufriedenheit wuchs von Tag zu Tag und der Konflikt nahm derart bedrohliche Formen an, daß er sicherlich einen Bürgerkrieg entfesselt hätte, wenn der Ausbruch des Weltkrieges beide politischen Feinde nicht für den Moment versöhnt hätte. Der Kampf wurde nun auf den äußeren gemeinsamen Feind übertragen. So wurde dieser Konflikt ein „ruhender Akt“, keine der beiden Parteien konnte einen Erfolg verzeichnen. Das einzige Positive, was in diesem inneren Kampfe erreicht wurde, war die Abdankung des Königs Peter zugunsten seines Sohnes Alexander, der von dieser Zeit zum Regenten von Serbien ernannt wurde.

Unmittelbar nach dem Kampfe um die „Priorität in Mazedonien“ brach der Weltkrieg aus. Alle serbischen politischen Parteien zogen in diesen Krieg vereint und einig, nur der Oberst Dimitrijević-Apis zog in diese Weltanschauung mit neuen politischen Erkenntnissen.

Der Mann, der die Dynastie Karadjordjević auf den Thron gebracht hat (ohne dessen Hilfe die Mitglieder

der Dynastie noch heute an den Ufern des „Lac Lemana“ unbekannt und verlassen herumlaufen würden), dieser Mann hat den Glauben an die Monarchie und ihre Herren verloren, die er selbst auf den Königsstuhl gesetzt hatte. Das Bild des 29. Mai 1903 zeigte sich seiner Seele in einer neuen Form, und sein Gewissen hatte begonnen, eine neue Sprache zu sprechen.

Für den Charakter und die Natur dieses Revolutionärs bedeutete das naturgemäß einen Kampf auf Leben und Tod mit der neuen Reaktion von Pašić-Karadjordjević. Und so war es auch. Diesmal hat aber die Reaktion einen Sieg davongetragen.

Seine ganze Energie und sein unbescholtenes Leben hat er dem Dienste des Volkes und seinen Idealen geopfert. Er selbst hat legendäre Taten ausgeführt, Legionen seiner Anhänger in den Tod geschickt, damit Serbien mit Ehre aus dem Kampfe gegen den hundertmal mächtigeren Feind herausgehe. Und als Dank und Belohnung wurde ihm ein infamer Prozeß angehängt, der Welt von seinem Hochverrate vorgelogen, er selbst wurde gemordet.

Das ist die Geschichte des Obersten Dimitrijević-Apis und seiner Organisation.

Jedes Volk muß früher oder später die heroische Epoche seiner Geschichte unter mehr oder minder heftigen und charaktervollen Symptomen erleben. Das serbische Volk hat diese Epoche in den Jahren 1912 bis 1918 durchgemacht. Unsere feste Überzeugung ist, daß Oberst Dimitrijević und seine Organisation „Einigung oder Tod“ die edelsten Erscheinungen dieser Epoche waren.

* * *

Wir haben die helle, makellose Seite der Geschichte des revolutionären Kampfes des serbischen Volkes geschildert. Betrachten wir jetzt die andere Seite dieses Kampfes, besonders wie sich der revolutionäre Idealismus im Streite mit der Reaktion, den Intrigen der Diplomaten verliert und ein tragisches Ende nimmt.

Alle revolutionären Aktionen der Organisation „Einigung oder Tod“ waren dem heutigen König und der serbischen Regierung mit Pašić an der Spitze wohlbekannt. Sie haben diese Aktionen so lange geduldet und gebilligt, als dies in ihrem eigenen Interesse lag. Aber sobald ihre persönliche Sicherheit, die Macht und die Regierungsform in Frage gestellt wurden, wurde die Organisation auf den Index gesetzt, die Machthaber wandten sich mit allen ihnen zur Verfügung stehenden Mitteln gegen ihre Mitglieder. Am deutlichsten zeigt dies der Prozeß von Saloniki und die politische Atmosphäre, in der dieser Prozeß ausgeführt wurde.

Der Saloniki-Prozeß ist ein welthistorisches Ereignis. Deswegen soll er nicht nur vom lokalen serbischen oder jugoslawischen Standpunkte betrachtet werden, sondern vom Standpunkte der allgemeinen Interessen der Welt. Vom lokalen Standpunkte bedeutete der Saloniki-Prozeß die Fortsetzung und das Ende des oben erwähnten „Kampfes um die Priorität“, selbstverständlich unter ganz neuen Voraussetzungen für die reaktionären Elemente der Pašić-Karadjordjević. Ferner bedeutete er den Beginn eines ernstesten Kampfes zwischen der monarchistischen und der republikanischen Idee unter denselben günstigen Bedingungen für die Reaktion.

Welthistorisch ist der Prozeß von Saloniki von noch größerer Bedeutung. Er ist der Angelpunkt in der Geschichte des Weltkrieges und gleichzeitig für die Lösung der Frage, die die ganze Welt heute besonders interessiert: Die Frage der Verantwortlichkeit für die Weltkriegsschuld. Die Geheimnisse des Prozesses von Saloniki zu lüften, bedeutet gleichzeitig den Ursprung der heutigen jugoslawischen Reaktion und die Schuldigen des europäischen Blutvergießens im Weltkriege zu offenbaren.

Warum brauchte die serbische Regierung im Jahre 1916 den Prozeß von Saloniki?

Wir werden nur die wichtigsten Tatsachen anführen! Der Salonikiprozess wurde erfunden und ausgeführt in einem Momente, da die Lage der Alliierten an allen Fronten am bedrohlichsten war, insbesondere auf der Balkanfront nach dem Zusammenbruche Serbiens, als die Aussichten der Alliierten auf den entscheidenden Sieg geringst waren. Damals haben der König, Pašić und die „Weiße Hand“ beschlossen, den Obersten Dimitrijević-Apis zu ermorden, und die Organisation „Einigung oder Tod“ zu vernichten. Dies wurde aus folgenden Gründen durchgeführt:

1. Damit die serbische Regierung die Friedensverhandlungen mit den Zentralmächten führen könnte, wozu aber die Ermordung des Obersten Dimitrijević-Apis, als eines Hauptorganisators des Attentats von Sarajevo, sehr notwendig schien.

2. Um sich in der Person des Obersten Dimitrijević-Apis eines der Hauptzeugen zu entledigen, der das offizielle Serbien und seinen König als Hauptschuldige für den Krieg voll verantwortlich belasten könnte, da er die Beweise ihrer direkten oder indirekten Unterstützungen des Attentats von Sarajevo anführen könnte.

Pašić und der König Alexander haben von den Attentaten in Sarajevo gewußt.

Wie?

Als Danilo Ilić in Belgrad im Mai 1914 eintraf, und als er erklärt hatte, daß er die Leute gefunden hat, und daß alles vorbereitet ist, nur das notwendige Geld und Waffen müßten entsendet werden, da lud der Oberst Dimitrijević den russischen Militärattaché in Belgrad, Artamanow, ein, dem er alles mitgeteilt hat und bei dem er sich um die Meinung der russischen Regierung erkundigte. Artamanow gab ihm die Antwort, er solle einige Tage abwarten. Nach einigen Tagen teilte er dem Obersten Dimitrijević mit, daß Rußland das vorbereitete Attentat von Sarajevo billigt, und daß es im Falle eines Krieges an der Seite Serbiens stehen wird. Der Oberst Dimitrijević war deswegen gezwungen zu warten, bis sich Artamanow mit Pašić und dem damaligen Regenten und jetzigen König Alexander verständigte und der russische Ambassador in Belgrad, Hartwig, mit seiner Regierung in Petersburg.

Wir bringen einen sehr wichtigen Beweis, der die Richtigkeit und Genauigkeit unserer Ausführungen über die inneren und äußeren Zusammenhänge des Sarajevoer Komplotts und über die Verantwortung in der Kriegsschuldfrage erklären soll.

Božin Simić, Oberst der serbischen Armee, ein Republikaner, der heute in der Verbannung lebt, ein intimer Freund des ermordeten Dragutin Dimitrijević-Apis (den er mit Stolz den „serbischen Bakunin“ nannte), gab in diesem Sinne einem französischen Publizisten Viktor Serge folgende Erklärungen, die in der Mainnummer der Pariser Zeitschrift „Clarté“ erschienen sind.

Wir bringen sie wörtlich:

„Dimitrijević-Apis — sagt Oberst Simić — hat täglich mit dem russischen Militärattaché in Belgrad, Artamanow, gearbeitet. Durch Artamanow hat er die Ergebnisse der Zusammenkunft in Konopischt erfahren. Diese Ergebnisse sind vollkommen verständlich, wenn man die Unzufriedenheit des Slawentums in den österreichisch-ungarischen Provinzen in Betracht zieht, die infolge der serbischen Siege immer größere Dimensionen annahm. Durch Artamanow erfuhr er, daß Erzherzog Franz Ferdinand den großen Manövern in Bosnien, die im Sommer 1914 abgehalten wurden, beiwohnen würde.

Franz Ferdinand war in den Augen Dimitrijević' ein Mensch, der uns aus Albanien, aus Durazzo und aus Skutari verjagt hatte, ein Mensch, der den Bukarester Vertrag vernichten wollte. Durch die Ermordung Franz Ferdinands hoffte

Dimitrijević Verwirrung auch in der austro-deutschen Militärkamarilla zu stiften, sowie auch die Verzögerung des latenten Weltkrieges, da wir für diesen noch nicht vorbereitet waren. Er sah die Unterbrechung der österreichischen Kriegsvorbereitungen wegen der dadurch entstandenen neuen Feindseligkeiten. Das könnte die Slawen der österreichisch-ungarischen Monarchie zu einem Aufstande treiben.

Als der Krieg schon kaum zu vermeiden war, hielt es Apis für seine Pflicht — bevor er entscheidende Aktionen unternahm — sich mit Artamanow zu verständigen. Er berichtete ihm über die Vorbereitungen des Attentats von Sarajevo. Der russische Militärattaché Artamanow gab ihm nach einigen Tagen seine Antwort, die wörtlich lautete:

„Nur vorwärts gehen! Wenn man euch überfällt, werdet ihr nicht allein stehen.“

Artamanow holte genaue Informationen von seinen Vorgesetzten ein.

Wer waren diese?

Aller Wahrscheinlichkeit nach Hartwig. Hartwig wußte alles: Das war die feste Überzeugung Apis'. Wahrscheinlich auch mit Petersburg, wo Hartwig persönliche Freunde hatte.

Und mit Sasonoff?

Das können wir nicht mit Sicherheit behaupten, da die Politik des Ambassadeurs sehr oft in manchen Details mit jener der Minister nicht übereinstimmte.

Artamanow kannte sehr gut die Aktivität der „Schwarzen Hand“. Er hat persönlich Apis 8000 franz. Franks für die Propaganda in Österreich ausbezahlt.“

Daß Pašić über alle Phasen des Sarajevoer Attentats unterrichtet war, steht außer jeglichem Zweifel. Das behauptet auch sein intimster Mitarbeiter und Freund Ljuba Jovanović in seiner Vorrede zur Broschüre „Das Blut des Slawentums“, wo unter anderem auch folgendes geschrieben wird: „Ende Mai und anfangs Juni 1914 sagte eines Tages der Ministerpräsident Pašić, daß gewisse Leute in der Absicht nach Sarajevo reisen, um Erzherzog Franz Ferdinand, der dort am „Vidovdan“ feierlich erwartet wurde, zu ermorden.“

Dieses Geständnis, das seitens eines maßgebenden Funktionärs gemacht wurde, ist — trotzdem große Summen für die Bestechung der in- und ausländischen Presse verschwendet wurden — um die Wucht des Geständnisses zu mindern, bis heute noch nicht dementiert. Pašić selbst verspricht schon seit langer Zeit eine offizielle Erklärung über die Ereignisse von Sarajevo, die aber noch nicht das Licht der Welt erblicken konnte, wahrscheinlich deshalb, weil er selbst weiß, daß es fast unmöglich ist, unbestreitbare Wahrheiten zu dementieren und daß ihn ein solches Dementi in eine noch peinlichere Situation treiben würde, in der er sich, dank der Aussagen Ljuba Jovanović, befindet.

Sogar Skotus Viator, der als überzeugter Freund der gegenwärtigen jugoslawischen Regierung der Welt bekannt ist, gibt offen zu, daß das Geständnis Ljuba Jovanović ihn vor seinen Gegnern in schwere Verlegenheit bringt.

Um dies alles besser verstehen zu können, müssen wir hier die spezielle Art der Mitwirkung Pašić im Sarajevoer Attentat betonen. Oberst Dimitrijević hat das Attentat von Sarajevo vorbereitet und obwohl Pašić alles über diese Vorbereitungen wußte, hat er nichts unternommen, um es zu verhindern. Der Oberst Dimitrijević hat nach seiner serbisch-nationalen Überzeugung gewirkt und er hat als ein wirklicher Revolutionär gehandelt, aber er hat auch als ein reeller Politiker gehandelt, nachdem er gleichzeitig dies dem russischen Militärattaché mitgeteilt hat, weil er mit der Möglichkeit eines Krieges rechnete. Und Pašić hat mit allen Eventualitäten gerechnet, aber auf eine ganz andere Art. Er hat vor seinen Augen nicht die Interessen des Volkes gehabt, sondern seine eigenen. Er wartete den günstigen Moment ab, um das Attentat von Sarajevo auszunutzen zu können. Und dieser Moment schien ihm

am günstigsten während des Prozesses von Saloniki. Damals hatte er daraus zwei Vorteile gezogen:

Erstens ist er für den Moment der Schuld an dem Attentat von Sarajevo entronnen und zweitens hat er sich von einem erbitterten Feinde befreit.

Wenn schon die heutigen Machthaber Jugoslawiens genügend moralische Niederträchtigkeit besaßen, um den Prozeß von Saloniki auf eine verbrecherische Grundlage zu stellen, dann ist es wohl begreiflich, daß alle Unterlagen zu seiner formalen Durchführung ad hoc adaptiert wurden. Sowohl das famose Communiqué, das in der Presse der Alliierten veröffentlicht wurde, nach dem Oberst Dimitrijević und seine Genossen angeblich Truppenstellungen an die Deutschen und Österreicher überlassen wollten, wie auch das angebliche Attentat auf den Regenten Alexander vom 29. August 1916 und die Vorbereitung zu einem Umsturz.

1. Das erwähnte Communiqué war der Regierung deshalb notwendig, um die Anschuldigungen und Verhaftungen von Offizieren zu rechtfertigen. Der Bericht der französischen Detektive, die den Regenten Alexander an jenem Tage, an dem das Attentat stattfinden sollte, zum Schutze begleiteten, fand keinerlei Berechtigung zur Annahme eines Anschlages. Dimitrijević verlangte im Prozesse den Bericht der französischen Detektive zu verlesen, aber der Minister des Innern Ljuba Jovanović antwortete: Dieser Bericht habe keine Ingerenz für den Prozeß.

2. Die Vorbereitung des Attentats bestand überhaupt nicht. Wenn man aber annimmt, daß das Komplott wirklich existierte, dann haben es sicher die Regierung, die „Weiße Hand“ und der König Alexander selbst organisiert, um einen Anlaß für den bevorstehenden Prozeß zu schaffen.

3. Von einer Vorbereitung eines Umsturzes war überhaupt keine Rede. Der Oberstleutnant Gatalović, ein Mitglied des Kriegesgerichtes, gab am Tage des Urteils folgende Erklärung ab: „Es besteht weder die Vorbereitung zu einem Attentat noch zu einem Staatsstreich“. Deshalb fiel Oberstleutnant Gatalović beim König und der „Weißen Hand“ in Ungnade.

Das sind unwiderlegliche Tatsachen aus dem Prozesse von Saloniki, die aber fast zehn Jahre im Dunkeln blieben und die sogar noch heute nur einer beschränkten Anzahl von Menschen bekannt sind.

Es ist im Interesse der Wahrheit, wie auch die Pflicht der ganzen freiheitlich denkenden Menschheit, den Kampf mit allen Mitteln aufzunehmen, um die Geheimnisse des Prozesses von Saloniki der ganzen Welt zu offenbaren. Das wird erst dann möglich sein, wenn eine Revision des Prozesses aufgenommen wird.

Weshalb muß aber die Revision des Prozesses von Saloniki gefordert werden?

1. Um allen denjenigen, die ungerecht die Opfer des Prozesses geworden sind, eine volle Genugtuung zu geben. Das sind die Mitglieder der Organisation „Einigung oder Tod“.

2. Um den Staat S. H. S. vom Terror und der Reaktion zu erlösen, die schon jahrelang in Jugoslawien wüten.

3. Um die Beweise anzuführen, daß Pašić und König Alexander die direkten Schuldigen am Weltkriege sind und daß sie vor Gericht gestellt und verurteilt werden müßten.

Aus diesen drei Gründen ergibt sich die absolute Notwendigkeit der Revision des Salonikiprozesses, da das zutage geförderte Material nicht nur eine lokale Bedeutung, sondern eine weltbedeutende Mission zu erfüllen hat, um die wahre Ursache des Weltkrieges zu enthüllen!

Unser Vorschlag ist:

Es ist ein internationales Komitee aus allen jenen Publizisten und Gelehrten zu bilden, die die Kriegsursachen und Verantwortung erforschen, um eine Aktion für die Revision des Salonikiprozesses energisch ins Werk zu setzen.

Dies ist gleichzeitig unser Appell und unser Vorschlag.

Belgrad

M. Vladimirov

Agent provocateur Milan Ciganović

(Vom Sarajevoer Attentat bis zum Prozesse von Saloniki 1914 bis 1917.)

Eine Affäre hält im Königreiche der Serben, Kroaten und Slowenen die Öffentlichkeit in Atem: Es ist dies die Affäre der „Schwarzen Hand“ und des schauerhaften Mordes ihrer Führer im Jahre 1917, vollbracht auf Befehl des Regenten Alexander und seines Ministers Pašić durch das serbische Militärgericht in Saloniki.

Die Verbrecher haben alles getan, um diese Affäre zu vertuschen, ohne dieses Ziel zu erreichen. Die Massen waren sich bewußt, daß man ihnen die Wahrheit verheimlichte, daß man alle Mittel versuche, sie von diesem schrecklichen Ereignis fernzuhalten.

Nun ist der Moment gekommen, den Schleier zu lüften und die Ereignisse in ihrem wahren Lichte zu zeigen.

Die Verantwortung für den Krieg und die serbische Regierung.

In gut unterrichteten politischen Kreisen weiß man schon längst, daß der Prozeß in Saloniki nur ein Epilog des Attentates von Sarajevo ist, das selbst der Prolog zum Weltkriege war. Am Ende des Weltkrieges begannen die Schriftsteller und Historiker verschiedener Nationen die Verantwortlichen des Krieges, jener Katastrophe, welche die Blüte der europäischen Jugend hinwegraffte, dokumentarisch festzustellen.

Die These, welche gewisse Gruppen und die Regierungen der Entente im Interesse ihrer eigenen Sache unterstützten, daß Deutschland allein für den Weltkrieg verantwortlich gemacht werden müsse — während Deutschland dieselbe Beschuldigung den anderen gegenüber erhob —, konnte keineswegs Anklang finden bei unparteiischen Menschen, die sich in ihrer Arbeit nur von wissenschaftlichen Methoden leiten lassen. Wir Revolutionäre wissen, daß die kapitalistische Gesellschaft infolge ihrer ökonomischen Struktur unvermeidlich zum Kriege führt. Niemand von uns kann daran zweifeln, daß die Katastrophe von 1914 von den Großmächten vorbereitet und gewollt war. Die in den zaristischen Archiven gefundenen Dokumente bestätigen voll und ganz unsere Behauptungen und unsere Kritiken. (Diese Dokumente wurden unter dem Titel „Schwarzbuch“ veröffentlicht). Zur selben Zeit, da der Thronfolger Franz Ferdinand in Konopischt (Böhmen) mit Wilhelm II. und Admiral Tirpitz zusammentraf, um seinem glorreichen Freunde die „Rosen“ seiner Lieblingsresidenz in Böhmen zu zeigen (von Jagow dixit!), zur selben Zeit verlor der Botschafter des Zaren in Paris, „dieser Kanaille von Iswolski“ (Jean Jaurès), nicht die Zeit, um gemeinsam mit Poincaré den Boden Europas Tag und Nacht zu unterminieren. Die Noten des französischen Botschafters am Zarenhofe Georges Louis sind ein so gewaltiges Zeugnis hierfür, daß kein offizielles Dementi sie abzuschwächen vermag.

Bis heute weiß man sehr wenig über die Mitverantwortung der serbischen Staatsmänner an dem gegen den Weltfrieden angezettelten Komplott. Außer der im Jahre 1919 in Zürich veröffentlichten Broschüre „Kriegsursachen“ des früheren Geschäftsträgers Serbiens in Berlin Dr. Miloš Bogičević existieren über diese Frage keine Dokumente. Eingeweichte aber beginnen jetzt zu sprechen.

Im Vorjahre wurde in Belgrad eine Broschüre unter dem Titel „Der Prozeß von Saloniki“ anonym herausgegeben und kurze Zeit danach folgte eine Studie von Hinko Hinković, erschienen in der Agramer Zeitschrift „Die literarische Republik“. Dieser jugoslawische Politiker, ein angesehener Advokat und gewesenes Mitglied des im Kriege ge-

bildeten „Jugoslawischen Komitees“ zieht eine Parallele zwischen den verschiedenen Phasen des Prozesses von Saloniki und den Geheimverhandlungen, welche im Jahre 1916 zwischen Sixtus von Bourbon für Österreich einerseits und Frankreich andererseits, welches für Rußland, Belgien und Serbien zugleich verhandelte, geführt wurden.

Am 24. März 1917 stellte Kaiser Karl in einem authentischen Briefe an den Präsidenten der französischen Republik Poincaré bezüglich Serbiens die Bedingung: Vernichtung der geheimen patriotischen Organisationen, die auf die Zerstückelung der Monarchie hinzielen, insbesondere der „Narodna Obrana“ (nationale Verteidigung).

Gegen den 15. Juni 1917 sollten die Vertreter der Alliierten und Österreichs zusammentreffen, um ein Protokoll über einen Separatfrieden zu unterzeichnen. Am 5. Juni fällt das serbische Militärgericht in Saloniki das Todesurteil gegen die der „Schwarzen Hand“ angehörigen Angeklagten, welches an drei Verurteilten auch vollzogen wurde. Der Verfasser der anonymen Broschüre und Dr. Hinković sind der Meinung, daß die serbischen offiziellen Kreise kein Vertrauen mehr in einen Sieg der Alliierten setzten, und in ihrer Hoffnungslosigkeit sich beeilten, die condition sine qua non Kaiser Karls schon im voraus zu erfüllen.

Die serbische Regierung verteidigt sich zwar, von dem Attentat und den Vorbereitungen zu demselben nichts gewußt zu haben, aber das dem Exminister und gewesenen Präsidenten der Skupština Ljuba Jovanović — einem Führer der radikalen Partei — entschlüpfte Geständnis bleibt nichtdestoweniger eine erdrückende Beschuldigung gegen ihn und seine Freunde.

In der Einleitung, welche er zu dem Buche „Das slawische Blut“ (Krv Slovenstva) des in Belgrad ansässigen russischen, reaktionären Journalisten Ksiunin schrieb, gesteht er zu, daß Pašić ihn über das Attentat, welches gegen Franz Ferdinand in Sarajevo vorbereitet wurde, auf dem laufenden hielt. Wenn er dies auch jetzt bestreitet und anders interpretieren will, so kann dies doch niemanden irreführen. Im Gegenteil, wir hoffen, in seiner Verantwortung neue Argumente für den Kampf, den wir führen, zu finden.

Unter dem Titel „Die Geheimnisse der Belgrader Kamarilla“ veröffentlicht Nikola Nenadović einen Artikel in der „La Fédération Balkanique“ über die Geheimnisse des Attentats von Sarajevo und die Verantwortlichkeit der serbischen Regierung. Man weiß, daß der verstorbene Stojan Protić — einer der führenden Männer der radikalen Partei — verschiedentlich erklärte, zuerst in einer Polemik, die er während des Krieges gegen Seton Watson führte, daß ein Dokument existiere, welches die Bognadigung des Hauptes der „Schwarzen Hand“ ausschließe. In seiner Zeitung „Der Radikale“ (Seite 294 vom Jahre 1922) schrieb er wörtlich: „Wie man weiß, hat D. Dimitrijević-Apis eine Erklärung unterzeichnet, in welcher er gesteht, das Attentat von Sarajevo organisiert zu haben. Aber in dieser Erklärung war noch anderes enthalten: Apis nannte in ihr auch alle jene, welche über das Attentat informiert waren, und deswegen war er verloren.“

Nikola Nenadović bekräftigt dies in seinem Artikel. Wie Apis und seine zwei Freunde aussagten, waren Mitwisser des Attentats: „der russische Militärattaché in Belgrad Artamanov, der russische Gesandte Hartwig, Pašić, und der jetzige König Alexander.“

So war auch Viktor Serge imstande, in einer Studie, die jetzt in einer Pariser Zeitschrift erscheint, über den Simić, der gegenwärtig in Verbannung lebt und einer der intimsten Freunde des ermordeten Apis war, festzustellen: „Artamanov kannte sehr gut die Tätigkeit der „Schwarzen Hand“. Ich glaube, daß er ihr ungefähr 8000 Francs für die serbische Propaganda in Österreich einhändigte.“ Wenn es noch notwendig wäre, könnten wir dazu noch auf die Schriften des Belgrader Universitätsprofessors Stanoje Stanojević verweisen, die Pašić, die serbischen Staatsmänner und den Mann, den sein Schicksal mit ihnen verbunden hat, den König Alexander Karadjordjević, schwer belasten. Es ist zweifellos, daß Pašić und der Regent Alexander durch den zaristischen russischen Militärattaché in Belgrad Artamanov über die Vorbereitungen zum Attentat in Sarajevo wohlinformiert waren.

Agent provocateur Ciganović.

Es gab auch noch einen anderen Weg für Pašić und den Regenten Alexander, sich über die Vorgänge in der „Schwarzen Hand“ zu unterrichten, und diese Tatsache wollen wir in unserem jetzigen Artikel beweisen. Milan Ciganović, einer der Hauptverschwörer im Sarajevoer Attentat, war ein Agent Pašić. Aber bevor wir auf die neuen Dokumente eingehen, setzen wir die ausgiebige Beweisführung Serges fort.

Voja Tankosić — einer der Führer der „Schwarzen Hand“ — lieferte den Terroristen Waffen, Bomben aus der Staatsfabrik in Kragujevac und Milan Ciganović leistete ihm dabei Helfersdienste.

Die österreichische Untersuchung ergab später, daß Ciganović der Hauptschuldige ist. Pašić ließ seinen Agenten nach Albanien entfliehen und Ciganović erschien erst in Saloniki — als Kronzeuge! Nach dem Prozeß schickte ihn die serbische Regierung mit einem Paß, der auf den Namen Danilović lautete, nach Amerika. Ciganović-Danilović kehrte ein Jahr später nach Europa zurück. Er führt ein zurückgezogenes Leben in der Nähe von Usküib, auf einem vom jugoslawischen Staate ihm geschenkten Gut.

Am Vorabend des Attentats von Sarajevo verlangte Gavriilo Prinzip in einer Depesche an Ciganović Geld für sein Unternehmen. Wir zitieren weiter Serge: „Aus Sarajevo drahtete Prinzip, der kein Geld besaß, an Ciganović: „Die Hochzeit findet morgen statt, schicket die Mittel.“ Nach Erhalt dieser Depesche wendete sich Ciganović an Tankosić und dann mit seiner Empfehlung an den Sekretär der Vereinigung „Einigkeit oder Tod“, den Stabsoberssten M. Lazić, der ihm zu diesem Zwecke einige tausend Dinar einhändigte. Von dieser Summe wurden die letzten Ausgaben der Unternehmung bestritten.“

Untersuchen wir jetzt näher, wer dieser Ciganović ist, von dem der Chef der Belgrader Polizei auf die österreichische Note, die seine Verhaftung verlangte, als Antwort gab: „In Belgrad existiert ein Mann namens Milan Ciganović nicht.“

Milan Ciganović kann nach der Annexion von Bosnien und Herzegovine nach Belgrad und wurde dort Beamter der Staatsbahnen. Er war vor und während der Balkankriege Mitglied der „Ceta“ des Voja Tankosić und führte zusammen mit seinen Kameraden den üblichen Guerillakrieg. Es gelang ihm, das Vertrauen seines Chefs zu gewinnen, und als dann im Jahre 1911 die Organisation „Vereinigung oder Tod“ gegründet wurde, ließ ihn dieser als Mitglied in die „Schwarze Hand“ eintreten. Pašić hat so eine Kreatur in der Hand gehabt, um auf diese Art über alle Vorgänge in der Vereinigung auf dem Laufenden zu sein.

Es war nicht bloß ein Zufall, daß Pašić durch den Präsidenten der Belgrader Polizei erklären ließ, daß der Name Ciganović unbekannt ist, obwohl dieser seit 1908 in der Residenz lebte.

Pašić wollte so den lästigen Zeugen verleugnen, der ihn der Mitwisserschaft an der Vorbereitung zum Attentat von Sarajevo bezichtigen konnte.

Als sich dann die serbische Regierung beeilte, um den Forderungen der österreichischen Note zu entsprechen, Voja Tankosić zu verhalten, ließ sie Ciganović nach Albanien entfliehen, und Pašić versicherte dem Ballhausplatz, daß er gegen Ciganović den Haftbefehl wohl erlassen habe, dieser aber unauffindbar sei.

Die radikale Regierung traf auch noch andere Vorsichtsmaßnahmen, um jeder Eventualität vorzubeugen: Zwischen dem 28. Juni (dem Tage des Attentats von Sarajevo) und dem 28. Juli (dem Tage der Kriegserklärung) gab sie der Direktion der Staatsbahnen den Befehl, aus allen Beamtenlisten und Registern den Namen Ciganović zu streichen.

Einen Monat nach der Kriegserklärung kam Ciganović aus Albanien zurück und trat wieder in die „Ceta“ des Voja Tankosić ein. Während des Krieges erhielt er alle Bezüge eines Beamten der Staatsbahnen vom Minister für öffentliche Arbeiten Drašković, und dies auf Empfehlung des radikalen Abgeordneten Mihailo Ranković, der den Prozeß von Saloniki provozierte und falsche Zeugenaussagen organisierte.

Im Prozeß von Saloniki ist Ciganović Kronzeuge gegen Apis und die „Schwarze Hand“. Und als er seine Schuldigkeit getan hat, geht er mit einem falschen Paß und Mitteln versehen, auf Anraten der Regierung nach Amerika.

Ein Jahr später kehrte er zurück; er erhielt für die geleisteten Dienste von der Regierung große Domänen, wo er, dem Trunke und einem ausschweifenden Leben ergeben, noch heute lebt.

Die Rolle, die der Agent provocateur Ciganović im Attentat von Sarajevo spielte, war von allergrößter Bedeutung. Er war in die kleinsten Details der Vorbereitungen eingeweiht, er war Vermittler zwischen der „Schwarzen Hand“ und den Verschwörern.

Die „Schwarze Hand“ hat sich drei Wege offen behalten, um Waffen und Menschen nach Bosnien kommen zu lassen:

1. Šepačka Ada (zwischen Koviljača und Loznica);
2. die Gegend um Zwornik;
3. Ljubovija.

Man beförderte durch die ersten zwei Wege die Hauptverschwörer: Prinzip, Cabrinović, Grabež und Danilo Ilić, den technischen Organisator des Attentats.

Durch Šepačka Ada brachte Mišča Jovanović, ein Vertrauensmann der „Schwarzen Hand“ in Tuzla, die Bomben nach Bosnien und übergab sie Danilo Ilić, der sie in einem einfachen Koffer nach Sarajevo brachte. Er kam gerade zu dieser Zeit aus Belgrad zurück, wo er gegen Ende Mai 1914 eine letzte Zusammenkunft mit Apis hatte.

Im Prozeß von Sarajevo bestätigten die Hauptbeschuldigten Prinzip und Ilić, daß Ciganović ihnen die Bomben und Revolver lieferte. Der Vertrauensmann Pašić brachte die Bomben bis zu Šepačka Ada und übergab sie dem Major Vulović, einem von den in Saloniki Hingerichteten.

Und trotz der Beschlüsse des Vertrages von Versailles sind Pašić, Alexander Karadžević und die radikale Regierung verantwortlich für die Metzerei der Welt. Die Mörder von Millionen Menschen inszenieren den Prozeß von Saloniki, um sich der unerschrockenen Revolutionäre zu entledigen, in der Hoffnung, daß nach deren Hinrichtung ihre Bomben das Geheimnis des Attentats von Sarajevo bewahren werden. Wie sie sich nur täuschen! Die so lieb gewordene Illusion dauerte zu kurz. So lange man uns beschuldigt, werden wir beweisen, wer die eigentlichen Verschwörer und Mörder sind, und wer den Frieden der Welt so bedroht!

Wir wiederholen: Unser Kampf hat erst begonnen! Die Folgen des Prozesses gestalten sich immer schwerwiegender im politischen Leben des Staates der Serben, Kroaten und Slowenen! Zuletzt hat der Flügeladjutant des Königs, Oberst Sturm-Jurišić, Selbstmord begangen, weil er im Prozeß von Saloniki falsche Aussagen gegen Apis und seine Freunde gemacht hat. Er gab an, im August 1916 in der Umgebung von Saloniki, während er im Automobil des Königs saß, die Schüsse gehört zu haben. Eine französische polizeiliche Untersuchung ergab die Haltlosigkeit einer solchen Behauptung und das Nichtvorhandensein eines gegen den König gerichteten Attentats überhaupt. Der zurückgelassene Brief, in welchem er die Ursache seines Selbstmordes erklären wollte, wurde von der Regierung beschlagnahmt und seine Veröffentlichung verboten.

Was fordern wir?

Wir, mit allen jenen, die volle Klarheit über die Verantwortung für den Krieg wollen, fordern, daß man einen starken Druck auf die Regierung der Serben, Kroaten und Slowenen ausübt, um folgendes zu erreichen:

1. Die Revision des Prozesses von Saloniki, wo die Freunde des hingerichteten Obersten Dimitrijević-Apis die Schuld Pašić, Alexander Karadžević und der radikalen Partei weisen werden.
2. Die Veröffentlichung des Briefes von Dimitrijević-Apis, der das Attentat von Sarajevo organisiert hat.
3. Die Veröffentlichung des Briefes von Sturm-Jurišić.

Alle jene, die sich Pazifisten nennen, sollen wissen, daß es sich um die Feststellung der Verantwortlichen für das Morden der europäischen Jugend handelt!

Rom, Mai 1925.

N. Mermet

Die Kriegsschuld Serbiens

Der englische Publizist Seaton Watson ist, wie die Belgrader Presse mitteilt, nach Serbien gekommen, um zu untersuchen, ob die in der englischen Presse mitgeteilten Ausführungen der Belgrader Universitätsprofessoren Stanoje Stanojević und Ljuba Jovanovic, aus welchen die Kriegsschuld Serbiens hervorzugehen scheint, der Wahrheit entsprechen. Die Publikationen dieser beiden Literaten haben in England und Amerika das größte Aufsehen gemacht. Die dortige öffentliche Meinung kam durch sie plötzlich zur Erkenntnis, daß sie während der Kriegszeit über diesen wichtigen Punkt irreführt worden ist. Es ist kaum anzunehmen, daß der englische Publizist die geeignete Persönlichkeit ist, um eine solche Enquete durchzuführen. Dazu müßte er ein politischer Sherlock Holmes sein. Dann allerdings würde er leicht in den Besitz des ganzen Tatsachenmaterials gelangen können. So aber ist er nur eine Autorität in Balkansachen. In der Meinung jener Kreise, die darüber bloß oberflächliche Kenntnis haben. Die Publikation des Professor Stanoje Stanojević: „Die Ermordung des Erzherzogs Franz Ferdinand“, aus dem serbischen Manuskript übertragen und herausgegeben, von dem Belgradläufer Hermann Wendel, die so überraschend für die uneingeweihten Kreise kam, war es nicht für die wirk-

lich eingeweihten. Schon im Jahre 1923 war die serbische Regierung in Belgrad durch ihre Geheimpolizeiabteilung in Wien benachrichtigt, daß eine Publikation in Vorbereitung begriffen sei, welche die Mitwisserschaft und die Mordanstiftung des offiziellen Belgrads nachweisen werde. Man wollte diesem befürchteten Hiebe durch einen Vorhieb als Parade zuvorkommen. Diesen Hieb führte Professor Stanoje Stanojević, aber er führte ihn so ungeschickt, daß er damit seine Auftraggeber selbst schwer verwundete. Die Enthüllungen seiner Broschüre gipfelten in der Feststellung, daß der Chef der Nachrichtenabteilung des serbischen Kriegsministeriums, der Oberstleutnant Dragutin Dimitrijević, als Vorsitzender der Geheimorganisation „Ujedinjenje ili smrt“, d. h. „Einigung oder Tod“, das Attentat zwecks Ermordung des Erzherzogs Franz Ferdinand in Sarajevo organisiert und mit Hilfe anderer Offiziere, besonders dem Major Voja Tankosic (der an der Spitze der Komitatschiororganisation stand), durchgeführt hat. Dragutin Dimitrijević sei zu diesem Entschlusse durch einlaufende Nachrichten gekommen, die er teilweise von eigenen Konfidenten, teilweise durch den russischen Generalstab über die Konopischer Zusammenkunft Kaiser Wilhelms mit Erzherzog Franz Ferdinand erhalten habe, die sich dort angeblich über einen Überfall Serbiens verständigt haben sollten. Stanoje Stanojević verückt mit Absicht die Zusammenkunft in Konopischt mit der Organisation des Attentats von Sarajevo, um dieses zu entschuldigen, obwohl zwischen dem einen und dem anderen Ereignisse in Wirklichkeit nicht die geringste Verbindung besteht. Denn die Zusammenkunft in Konopischt fand erst am 11. und 12. Juni, also zu einer Zeit statt, zu welcher bereits seit zwei Wochen früher die serbische Regierung, d. s. der serbische Ministerpräsident Nikola Pašić und der damalige serbische Polizeiminister Stojan Protic genaue Kenntnis von dem durch den serbischen Generalstab organisierten Attentate gegen Erzherzog Franz Ferdinand in Sarajevo hatten. Dies geht einwandfrei aus einer anderen Schrift hervor, welche im Verlage der Belgrader Druckerei Sava Radenkovic bald nach der Publikation der Broschüre des Stanojević unter dem Titel „Blut des Slaventums“ von dem Universitätsprofessor Ljuba Jovanovic-Patak veröffentlicht wurde. Jovanovic trat hier mit dem Geständnis hervor, daß den Ministern des Kabinetts Pašić „Ende Mai oder anfangs Juni eines Tages Herr Pašić sagte, daß einige Vorbereitungen treffen, um nach Sarajevo zu gehen und Franz Ferdinand, der dort eintreffen und am Vormittag feierlich empfangen werden sollte, umzubringen“. Ferner teilte Jovanovic mit, „daß der serbische Gesandte in Wien, Joza Jovanovic, beim Minister Bilinski aus eigener Initiative einen Versuch unternahm, den Erzherzog von der geplanten, verhängnisvollen Reise abzubringen“. Von dem geplanten Attentate mußten die dafür in Serbien verantwortlichen Persönlichkeiten Pašić und Stojan Protic, die nach Angabe des Jovanovic zusammen, ohne die anderen Minister, diese Dinge bearbeiteten, noch früher gewußt haben.

Die Warnung, welche angeblich von seiten des Kabinetts Pašić nach Wien gerichtet wurde, ist — wenn dies überhaupt den Tatsachen entspricht — niemals von dem Vertreter Serbiens am österreichischen Hofe an irgendeine maßgebliche Persönlichkeit in Österreich-Ungarn weitergeleitet worden. Wäre eine solche Warnung erfolgt, wie diese von Nikola Pašić nach geschehenem Attentate zuerst im radikalen Klub in Belgrad, später aber gegenüber illustren französischen Persönlichkeiten von seiten anderer serbischer Staatsmänner behauptet worden ist, dann hätte sich ein solches Telegramm oder eine solche Note in dem serbischen Blaubuche finden müssen, welches die serbische Regierung zu Beginn des Krieges veröffentlicht hat, um ihre Schuldlosigkeit an dem Attentate nachzuweisen. Allein dieses Telegramm ist in keinem Blaubuch Serbiens erschienen, obwohl die angebliche Existenz eines solchen dem Professor an der französischen Sorbonne Ernest Denis von serbischer Seite vorgetäuscht worden ist. „M. Pašić discrettement essaya d'indiquer au Ballplatz les périls auxquels s'exposait l'archiduc. Le 21 juin le ministre serbe à Vienne avertit le ministre des affaires étrangères que son gouvernement avait des raisons de croire qu'un complot s'organisait en Bosnie. Le Chancelier ne tint aucun compte de cet avis.“ Auch dem bekannten französischen Politiker und Literaten Josef Reinach wurde eine ähnliche Mitteilung gemacht, die er dann in einer patriotischen Rede, gehalten an der Sorbonne am 8. Februar 1917, in Anwesenheit und stürmisch bedankt von dem serbischen Gesandten in Paris, Milenko R. Vesnic, öffentlich verwertete. „L'attentat est du 28 juin. Les 11 et 12 juin, L'Empereur allemand, qu'accompagnait l'amiral von Tirpitz, a rendu visite à l'archiduc. Cette entrevue de Konopischt — provoqué des inquiétudes; au Foreign Office qui s'en préoccupe, l'ambassadeur d'Allemagne affirme qu'elle n'a eu aucun but militaire. Le 21 juin, le ministre serbe à Vienne prévient le ministère des Affaires étrangères que son gouvernement a eu vent d'un complot qui s'organise. L'avertissement est négligé. Pourquoi?“

Ja, warum? Weil der serbische Gesandte Jovanovic den österreichisch-ungarischen Minister des Auswärtigen, den Grafen Leopold Berchtold keine wie immer geartete Warnung zukommen ließ, wie dieser in einer ausdrücklich zur Veröffentlichung bestimmten Zuschrift an mich vom 9. Mai 1917 festgestellt hat. Aber auch dem damaligen Minister Bilinski als Verwalter Bosniens und der Herzegowina, ist durch Joza Jovanovic-Pignon keinerlei Warnung zugekommen. Diese Tatsache hat nicht nur Minister Bilinski in seinen nachgelassenen Memoiren konstatiert, sondern auch der serbische Gesandte Jovanovic selbst in einem Artikel des „Neuen Wiener Tagblattes“ vom 28. Juni 1924, am zehnjährigen Gedenktage des Attentates zugegeben. Nur in vagen Redewendungen — auch darin stimmen die Angaben der beiden überein — hat Jovanovic auf mögliche Gefahren hingewiesen, die den Erzherzog in der Armee drohen könnten. Hat der serbische Gesandte Jovanovic — trotzdem er angeblich eine telegraphische Weisung erhielt — sich seines Auftrages entledigt? Das Vorhandensein einer telegraphischen Weisung, und zwar eines Nachmittags am 18. Mai aus Belgrad eingelangten chiffrierten Telegrammes, hat der gewesene Vizekonsul an der serbischen Gesandtschaft in jener Zeit, Herr Ojoka Joksimovic, in einem Artikel der „Wiener Sonn- und Montagszeitung“ vom 23. Mai 1924 behauptet. Ist dieses Telegramm also wirklich eingelangt, wie kam es dann, daß der serbische Gesandte Joza Jovanovic nicht wegen seiner furchtbaren Pflichtversäumnis bei seiner Rückkehr nach Belgrad bzw. nach Nisch vom Ministerpräsidenten Pašić zur Rechenschaft gezogen, sondern sofort als dessen Stellvertreter im Ministerium des Auswärtigen ernannt wurde? Möglich ist es freilich, daß trotz der dezidierten Konstatierung des Vizekonsuls Joksimovic der telegraphische Auftrag zu warnen von Belgrad nach Wien dennoch nie ergangen ist, daß vielmehr mit der Publikation des genannten Konsuls Vorgänge zusammenhängen, die bisher noch nicht erkennbar geworden sind. Die Telegrammsache bleibt bis auf weiteres in intrigantes Dunkel gehüllt. Dagegen ist es bereits klar, daß das Kabinett Pašić mindestens vier Wochen früher von der durch den serbischen Generalstab geplanten Ermordung des Erzherzogs benachrichtigt war, und zwar vor allem durch seinen Spion in der Geheimorganisation der „Schwarzen Hand“ selbst, Milan Ziganovic, der eine Hauptrolle bei der Organisation des Attentates gespielt hat und der auch in der Folge während des Krieges Spion und gelegentlicher Meineidszeuge der serbischen Regierung blieb, die ihn später nach dem Saloniker Prozeß mit falschem Paß als Milan Danilovic nach Amerika schickte. Erst als man sich dort die Anwesenheit dieses Schuftes verbat, hat man ihn in der Nähe von Skopia (Uesküb) angesiedelt. Eine weitere Mitteilung über das geplante Attentat ist dem Ministerpräsidenten Pašić von dem damaligen russischen Gesandten Hartwig zugegangen, der durch den russischen Militärattaché Wassili Artamanow von dem Vorhaben der Nachrichtenabteilung des serbischen Generalstabs Kenntnis erhielt. Wassili Artamanow wurde, wie mehrere seiner Freunde, serbische Generalstabsoffiziere und Mitglieder der „Schwarzen Hand“ versichern, von dem Chef der Nachrichtenabteilung selbst von seiner Absicht in Kenntnis gesetzt, mit dem Bemerkens, daß er das Attentat gegen den Erzherzog nur dann organisieren wolle, wenn er Gewißheit erhalte, daß Rußland in allen Fällen die möglichen Folgen des Attentates von Serbien abzuwehren bereit sei. Erst als diese Bereitwilligkeit nach Verlauf längerer Zeit vom russischen Militärattaché versichert worden war, gab Oberstleutnant Dragutin Dimitrijevic den Befehl zur Durchführung des furchtbaren Planes. Schließlich muß der Ministerpräsident auch von dem Chef des Generalstabs, dem Wojwoden Radomir Putnik, von dem geplanten Attentate in Kenntnis gesetzt worden sein. Ganz gewiß ist dies auch von seiten des Generalstabschefs gegenüber dem Thronfolgerregenten Alexander, dem jetzigen König, geschehen, und zwar in einem jeden Montag stattfindenden Rapport, durch welchen der Generalstabschef über alle Vorkommnisse von Wichtigkeit in der serbischen Armee Bericht erstattete.

Aus alledem geht hervor, daß die Mitwisserschaft des Kabinetts Pašić, und zwar aller seiner Mitglieder, einwandfrei feststeht; ebenso wie die Mordanstiftung durch den serbischen Generalstab. Aus alledem geht aber ebenfalls hervor, daß eine wahrheitsgemäße amtliche Warnung Serbiens nach Wien nicht gesendet werden konnte. Die serbische Regierung kannte bereits am 10. Oktober 1911, nach dem von ihr selbst publizierten Auszug aus dem Tagebuch des im Saloniker Prozesse angeklagten Oberstleutnants Velemir Venic die furchtbaren gegen Österreich-Ungarn gerichteten Satzungen der Geheimorganisation „Einnigung oder Tod“. Aus der Broschüre des Stanoje Stanojevic geht hervor, daß das Kabinett Pašić, um die verschiedenen organisierten Attentate aus dem serbischen Generalstab heraus, genaue Kenntnis hatte. Professor Stanoje Stanojevic verschweigt dabei freilich die Tatsache, daß ein beabsichtigtes Attentat auf den Erzherzog-Thronfolger Franz Ferdinand schon im Jahre

1911 mit dem Gelde ausgeführt werden sollte, das Prinz Georg Karageorgevic vom Belgrader Büchsenmacher Büchele vergeblich zu erpressen versucht hatte.

Die große Bewegung, welche die öffentliche Meinung in England und Amerika infolge der eingesetzten Erforschung der Ursachen, die zum Weltkrieg führten, erfaßt hat, ist ein hochehrwürdiges Zeichen. Die öffentliche Moral will sich nicht länger mehr durch Lügen und Vorspiegelungen der Belgrader Regierungskreise am Gängelbände führen lassen. Klar und deutlich sieht sie bereits das an ihrem guten Glauben begangene Verbrechen. Volle Aufklärung könnte am besten eine Wiederaufnahme und Revision des Saloniker Prozesses bringen, durch den sich im Jahre 1917 das Kabinett Pašić und die serbische Dynastie der Kronzeugen entledigte, die über die Teilnahme der Dynastie und der Regierung an der Anstiftung des Attentates von Sarajevo hätten aussagen können.

Salvator

Das Attentat von Sarajevo und die Kriegsschuldfrage.

Das Attentat von Sarajevo war die letzte große Aktion der national-revolutionären Bewegung in den südslawischen Ländern. Diese Bewegung entstand zuerst in Serbien, wo sie gegen die türkische Feudalherrschaft kämpfte. Sie breitete sich nach der Okkupation von Serbien und Herzegowina auch auf Österreich-Ungarn aus, wo sie für die nationale Befreiung der Serben eintrat. Sie umfaßte später sogar einige Kreise der jüngeren und radikaleren kroatischen und slowenischen Intelligenz; diese erblickte ihre nationale Befreiung nur in einem revolutionären Kampfe gegen die alte Monarchie durch die Unterstützung Serbiens, das sie als den jugoslawischen Piemont betrachtete. In Serbien selbst kämpfte diese national-revolutionäre Generation gegen die innere Reaktion. Das Attentat auf den König Alexander Obrenović und die Königin Draga im Jahre 1903 und die Beseitigung der Dynastie Obrenović war bereits ihr Werk. Im Jahre 1911 fand diese Bewegung ihren organisatorischen Ausdruck in der Formierung des Geheimbundes „Vereinigung oder Tod“, das durch seine Macht einen ernstesten Faktor in Serbien selbst, als auch unter den unterdrückten südslawischen Völkern in Österreich darstellte. Diese Organisation, die vom Leiter der Informationsabteilung bei dem serbischen Generalstab Oberst Dragutin Dimitrijevic geleitet wurde, besaß einen großen Einfluß in der Armee und in der Bevölkerung überhaupt. Sie begann mit einer lebhaften terroristischen Tätigkeit und organisierte mehrere Attentate in Bosnien und Kroatien gegen österreichische maßgebende Persönlichkeiten. Diese Tätigkeit wurde dann durch den Balkankrieg unterbrochen, um nach diesem wieder aufgenommen zu werden. Es kam so zu dem Attentat von Sarajevo, dem unmittelbar der Weltkrieg folgte. Die Organisation, die sich schon damals zwar in der Opposition zu der damaligen serbischen Regierung befand, beteiligte sich an dem Kriege gegen Österreich mit großem Enthusiasmus. Sie geriet jedoch bald wieder in einen schweren Konflikt mit der Regierung und der Dynastie und erklärte sich als republikanisch. Nach dem Zusammenbruch der serbischen Armee und der Flucht durch Albanien bekam dieser Konflikt eine äußerst zugespitzte Form, die Organisation erachtete jedoch den Moment nicht als geeignet, um in einen offenen Aufstand zu treten angesichts der schweren Lage, in der sich Serbien damals befand. Dies nützte aber geschickt die Regierung aus und inszenierte im Jahre 1916 den bekannten Prozeß von Saloniki, in welchem der Oberst Dimitrijevic mit zwei anderen führenden Mitgliedern zum Tode und andere zu schweren Kerkerstrafen verurteilt wurden. Somit wurde die Organisation zerschlagen. Nachher spielte diese national-revolutionäre Generation als Ganzes keine Rolle mehr im politischen Leben, da ihre geschichtliche Aufgabe vollendet war. Viele Teilnehmer an der Bewegung haben sich nach links orientiert und kämpfen heute in der kommunistischen und anderen oppositionellen Bewegungen.

Über die Organisation des Attentates von Sarajevo war bis in die letzten Jahre eigentlich sehr wenig in der Öffentlichkeit bekannt. Nach den bisherigen offiziellen serbischen Versionen handelte es sich um eine durchaus „selbständige“ Aktion einiger junger serbischer Studenten aus Bosnien und Herzegowina, mit welcher weder die Regierung noch einzelne militärische Kreise etwas zu tun hätten. Die Regierung hätte nur die Stimmung zwischen der nationalistischen Jugend gekannt und sie hätte durch den damaligen Gesandten in Wien J. Jovanovic die österreichische Regierung darauf aufmerksam gemacht, angesichts der Gefahren, denen der Thronfolger Franz Ferdinand ausgesetzt sei, von den geplanten Manifestationen Abstand zu nehmen. Angesichts dieser Version hat auch der Versailler Friedensvertrag für Serbien jedwede Kriegsschuld in Abrede gestellt, da es nicht gegen die Vorschriften des internationalen Völkerrechtes gehandelt hätte.

Diese Version wurde aber nach der Herausgabe einer Broschüre über „Die Ermordung des Erzherzogs Franz Ferdinand“ vom serbischen Universitätsprofessor Stanoje Stanojević ziemlich erschüttert. In dieser Broschüre wird von serbischer Seite zum erstenmal festgestellt, daß das Attentat vom Chef der „Vereinigung oder Tod“, dem Oberst Dragutin Dimitrijević, organisiert wurde. Einige Monate darauf erschien in Belgrad aus der Feder des russischen konterrevolutionären Publizisten Ksjunin die Broschüre „Das Blut des Slawentums“, für welcher der ehemalige Innenminister und jetzige Parlamentspräsident Ljuba Jovanović ein Vorwort über das Attentat in Sarajevo verfaßte. In diesem Vorwort heißt es unter anderem: „Ende Mai oder Anfang Juni 1914 hat Herr Nikola Pašić den Mitgliedern seines damaligen Kabinetts mitgeteilt, daß sich gewisse Leute vorbereiten, von Belgrad nach Sarajevo zu reisen, um dort den Erzherzog Franz Ferdinand zu ermorden.“ Diese jedenfalls unvorsichtige Erklärung Jovanović' war es, die den Anstoß zu der großen Diskussion, die in den Kreisen der internationalen Öffentlichkeit heute geführt wird, gegeben hat.

Seitens der damaligen national-revolutionären Kreise, die am Attentat beteiligt waren, ist auch bis letzter Zeit nur wenig unternommen worden, um das Attentat in ein richtiges Licht zu stellen. Im Jahre 1915 veröffentlichte Leo Trotzki, der mit einem der ideologischen Führer der serbischen Jugendgeneration, die im Auslande lebte, dem verstorbenen Wladimir Gaćinović, in Verbindung stand, einen Aufsatz über das Attentat von Sarajevo nach dessen Angaben, welche jedoch angesichts der damals noch frischen Ereignisse nur ziemlich beschränkt sein konnten. Angesichts des zehnten Jahrestages des Kriegsausbruches veröffentlichte das in Triest erscheinende slowenische kommunistische Organ „Delo“ auf Grund von Informationen eines Teilnehmers am Attentat einen Artikel darüber, der aber angesichts der lokalen Verbreitung des Blattes keinen Widerhall in der breiten Öffentlichkeit fand. Erst der in der „La Fédération Balkanique“ erschienene Artikel „Die Geheimnisse der Belgrader Kamarilla“ hat einen großen Widerhall in der internationalen Öffentlichkeit gefunden angesichts der äußerst wichtigen Enthüllungen, die hier zum erstenmal veröffentlicht wurden.

Der Artikel geht vom Saloniki-Prozeß aus: „Die Saloniki-Affäre war nach dem Zusammenbruche Serbiens im Jahre 1915 die brennendste Krise der serbischen Monarchie. Diese entstand schon 1914, als alle oppositionellen Parteien mit beinahe dem ganzen Offizierskorps den schärfsten Kampf gegen das korrupte System Nikola Pašić, das er im eroberten Mazedonien schrankenlos zur Geltung brachte, führten. Der König Peter versprach der damaligen Opposition seinen wirksamsten Beistand im Kampfe gegen dieses Regime. Unter dem Einfluß des russischen Gesandten Hartwig blieb aber das Wort des Königs ein leeres Versprechen und er mußte deswegen die Regentschaft seinem Sohne Alexander übergeben. Aus diesem Grunde erklärte sich die Gruppe „Vereinigung oder Tod“ als republikanisch... Im Zuge dieses Kampfes, den die radikale Partei als Kampf um die Priorität bezeichnete, geschah das Sarajevoer Attentat, das der Oberst Apis (Dimitrijević) organisiert und finanziert hatte... Um das Attentat von Sarajevo haben nach Aussagen des Apis und zweier seiner Freunde der russische Militärattaché Artamanoff, der russische Gesandte Hartwig, der Ministerpräsident Pašić und der jetzige König Alexander gewußt.“ Der Autor schildert die weiter folgenden Ereignisse und befaßt sich mit den Gründen des Saloniki-Prozesses. In erster Linie war dies ein Angriff gegen die gesamte Organisation angesichts ihrer republikanischen Orientierung. Der zweite Grund hängt aber mit dem Attentat von Sarajevo zusammen: „Die Zentralmächte führten Ende des Jahres 1916 eine Generaloffensive gegen die Entente-staaten und man hat den Endsieg der Zentralmächte befürchtet; er (Pašić) führte damals die geheimen Verhandlungen mit Österreich (Entdeckungen des Sixtus von Bourbon) und deswegen wollte man Apis ermorden, weil er Organisator und Veranstalter des Attentats von Sarajevo und dessen Auslieferung an Österreich im Falle des Sieges sicher war. Über den Prozeß von Saloniki wurde schon 1917 eine Diskussion geführt. Der englische Balkanpublizist Scotus Viator (Seton Watson) beschuldigte die Behörden, den Prozeß ungesetzmäßig geführt zu haben, worauf ihm Stojan Protić, der damalige Finanzminister im Kabinett Pašić antwortete: „Es besteht eine schriftliche Urkunde von Dimitrijević, die seine Begnadigung ausschließt.“ Dasselbe hat Protić auch später einmal in seinem Blatt „Radikal“ behauptet. Nun aber schreibt Nenadović in seinem Artikel, daß „diese schriftliche Urkunde die Erklärung von Dimitrijević ist, daß er das Attentat von Sarajevo organisiert hat und daß diese auch die Namen der Mitwisser enthält.“

Diese Enthüllungen haben eine große Sensation hervorgerufen; zuerst wurden sie seitens der deutschen und österreichischen Publizisten aufgegriffen als ein Argument gegen die Bestimmungen des Versailler Friedensvertrages bezüglich der Schuld Deutschlands und Österreichs an dem Ausbruch des

Weltkrieges. Aber auch in England und Amerika haben sie eine große Sensation hervorgerufen. Zuerst schrieb Miß Edith Durham einen Artikel in der Revue „Foreign Affairs“, wo sie einzelne Teile des Vorwortes von Ljuba Jovanović und des Artikels von Nikola Nenadović ausführlich zitiert und auf Grund dessen die Mitschuld der damaligen serbischen Regierung am Ausbruch des Krieges feststellt. Aber auch Seton Watson, der als ein Repräsentant der offiziellen englischen Balkanpolitik zu betrachten ist, hat diese Frage aufgegriffen. Er veröffentlichte einige Artikel in der großen englischen Presse, in denen er feststellt, daß die Erklärungen von Ljuba Jovanović für die serbische Regierung als auch für die gesamte Entente schwer kompromittierend sind. Die Frage wurde auch durch die Initiative der Labouristen in das englische Unterhaus gebracht, welche in engen Beziehungen zu der Gruppe um Miß Durhan und dem Londoner Balkan-Komitee um Mr. Buxton stehen. Lord Chamberlain suchte jedoch die Wichtigkeit der Erklärungen von Ljuba Jovanović zu vertuschen, indem er darauf hinwies, daß „die Erklärungen in einem Buche persönlicher Erinnerungen publiziert, zehn Jahre nach den Ereignissen, von sehr zweifelhafter Bedeutung“ seien. Weiter sagt er, daß „die Frage sich keinesfalls auf die Kriegsschuld bezieht, welche nicht vom Attentat selbst herrührt, sondern vielmehr von der Art und Weise, wie Österreich und Deutschland dieses Verbrechen ausgenützt haben, um den Krieg zu beginnen.“

In Jugoslawien selbst rief diese Kampagne eine große Mißstimmung hervor. Ljuba Jovanović gab neue Erklärungen, in welchen er behauptet, daß sein Vorwort seitens Miß Durhan in englischer Übersetzung gefälscht, seitens Seton Watson aber mißverstanden sei. Er schrieb dann eine ganze Artikelserie, wo er sich, die radikale Partei und die Regierung verteidigt, indem er hinweist, daß sie stets gegen die individuellen Terrorakte waren. Andere Artikel erschienen in dem radikalen Organ „Samouprava“ und in anderen Regierungsblättern, wo jedwedes Mitwissen der damaligen Regierung an dem Attentat bestritten wird. Es wird zugegeben, daß das Attentat von der „Vereinigung oder Tod“ (Schwarze Hand) vorbereitet war, jedoch schon der sogenannte Prioritätskampf zwischen dieser und der Regierung, der damals wütete, schließe jedes Mitwissen der Regierung aus. (Es hat sich aber herausgestellt, daß es sich um eine indirekte Benachrichtigung der damaligen Regierung handelte. Der Prinzregent Alexander und die Regierung wurden über den Attentatsplan durch den in den Reihen der Organisation tätigen Agent provocateur Ciganović, weiter durch den russischen Militärattaché Artamanoff und den Gesandten Hartwig, welche Dimitrijević und seinen Freunden die Unterstützung Rußlands zusprachen, benachrichtigt.) Kennzeichnend ist jedoch, daß in Jugoslawien die Enthüllungen des Nenadović totgeschwiegen wurden.

Der weitere Verlauf der Diskussion brachte neue Zu-spitzungen herbei. Die Belgrader Regierung sah sich genötigt, bekanntzugeben, daß sie ein besonderes Blaubuch über diese Frage herausgeben wird, welches über die Vorwürfe, die seitens der Entente der Belgrader Regierung gemacht werden, das Verhalten von Ljuba Jovanović verteidigt. In der weiteren Diskussion wurde seitens der englischen und deutschen Presse festgestellt, daß die Gegenargumente der serbischen Regierungskreise nicht im geringsten stichhältig sind. Es wird auch gefordert, daß die Belgrader Regierung auf die Enthüllungen des Nenadović antworten solle. Die englischen Regierungskreise sahen sich genötigt, Seton Watson persönlich nach Jugoslawien zu entsenden, um die Frage aufzuklären. Er erklärte in einem Interview, daß die Broschüre „Das Blut des Slawentums“ bei allen Freunden Serbiens in seinem Lande einen sehr unangenehmen Eindruck gemacht hat und sie veranlaßte, sich zu verteidigen. „Wenn wir geschwiegen hätten,“ fährt er fort, „würden wir dadurch zugeben, daß unsere Gegner ihre Behauptungen bewiesen hätten und daß Serbien wirklich schuldig wäre.“ Im weiteren war der Zweck seiner Mission, von der Belgrader Regierung eine Desavouierung der Erklärungen von Ljuba Jovanović zu erlangen. Dafür war es jedoch schon zu spät.

Die serbische Regierung scheint auch von der Herausgabe eines diesbezüglichen Blaubuches Abstand genommen zu haben, da es ja nicht mehr möglich ist, sich durch die reine Verneinung ihres Mitwissens an dem Attentat weiter zu verteidigen. Allen Anschein nach besteht in einigen Regierungskreisen die Tendenz, eine andere Haltung einzunehmen. So veröffentlichte in der Belgrader „Politika“ der jugoslawische Gesandte in Berlin einen anonymen Artikel, in welchem er zuerst über die objektiven Ursachen des Krieges schreibt, die weit tiefer liegen, als im Attentat von Sarajevo. Er gibt zu, daß das Attentat mit Mitwissen der damaligen serbischen Regierung erfolgt ist und erklärt ihre Haltung als durchaus berechtigt vom Standpunkte der nationalen Interessen und des Naturrechtes Serbiens. Jedenfalls ist er der Meinung, daß dies gar nichts an den Versailler Bestimmungen über die Kriegsschuld ändern kann. Voraus-

sichtlich wird nun die serbische Regierung auch offiziell eine ähnliche Haltung einnehmen müssen, da ihr kein anderer Ausweg mehr möglich ist.

Die Diskussion über die Kriegsschuldfrage hat auch den zwischen den imperialistischen Staaten in Europa bestehenden Gegensätzen neues Material hinzugefügt. Die englischen Balkanpolitiker versuchen, daraus ein Mittel für die Verbreitung des englischen Einflusses am Balkan zu machen. Die Kompromittierung und Erschütterung der Position der Belgrader Regierung hätte nämlich den Einfluß Frankreichs, das sich eben an diese stützt, schwächen können. Seitens der deutschen und österreichischen Regierungskreise wird der Versuch gemacht, durch die Kompromittierung der Belgrader Regierung die Kriegsschuld von sich abzuwälzen und vielleicht eine Abänderung des Versailler Vertrages zu erlangen. England ist natürlich an der Aufrechterhaltung der Versailler Bestimmungen interessiert und das diesbezügliche scheinbare Liebäugeln mit Deutschland kann nur ein Manöver in seinem Kampfe gegen den französischen Imperialismus um die Übermacht in Europa sein, wie es schon mehrfach in seinem politischen Verhalten gegenüber Deutschland der Fall gewesen ist. Wie 1914, scheint also auch jetzt das Sarajevoer Attentat Anlaß zu neuen europäischen Verwicklungen zu geben.

Die Kampagne, die seitens der ehemaligen national-revolutionären Kreise geführt wird, kann natürlich mit den Bestrebungen verschiedener imperialistischer Mächte nicht identifiziert werden. Sie haben die Absicht, gegen die heutige monarchistisch-militaristische serbische Diktatur in Jugoslawien und gegen die Bestrebungen fremder imperialistischer Mächte am Balkan aufrichtig zu kämpfen. Durch die Kompromittierung der Rolle der Monarchie und der radikalen Regierung im Prozeß von Saloniki wird ein neuer Boden für die Verbreitung der föderalistischen und republikanischen Ideen in Serbien selbst geschaffen. Die objektive und subjektive Lage im heutigen Jugo-

slawien bietet die notwendigen Voraussetzungen und Aussichten auf Erfolg. Dessen sind sich auch die heutigen Machthaber in Jugoslawien bewußt und dafür zeugen die in der letzten Zeit neu einsetzenden Verfolgungen im Lande, als auch im Auslande. Die Kampagne der jugoslawischen Regierung gegen Wien als angebliches kommunistisches Zentrum ist in erster Linie mit dieser Frage in Verbindung zu setzen, da in Wien nicht so sehr die eigentlichen jugoslawischen Kommunisten bei der österreichischen Polizei denunziert werden, als vielmehr die sich um die „Fédération Balkanique“ gesammelten Emigrantenkreise aus der früheren national-revolutionären Bewegung, die jedoch verschiedenen linksgerichteten politischen Strömungen angehören. Damit in Verbindung steht auch die Internierung des Bruders des Königs Prinz Georg Karadjordjevic, der in Beziehungen zu den ehemaligen Mitgliedern der „Vereinigung oder Tod“ stand, wie auch die Verfolgungen anderer Kreise, die solche Beziehungen hatten.

Die national-revolutionäre Vorkriegsgeneration, welche mit großem Enthusiasmus den Befreiungskampf führte, hat diesen Kampf noch nicht beendet. Die Ziele, die sie sich gesetzt hat, können nur auf revolutionärem Wege durch einen Kampf gegen das heutige reaktionäre Regime in Jugoslawien und in den anderen Balkanstaaten erkämpft werden. Die heute geführte Kampagne für die Aufklärung der Ursachen des Sarajevoer Attentats und für eine Revision des verbrecherischen Prozesses von Saloniki kann den Anstoß zu einer neuen Gruppierung aller ehemaligen aufrichtigen Nationalrevolutionäre auf einer neuen politischen Plattform geben. Nur im Bunde mit den revolutionären Bewegungen der Balkanvölker und im Kampfe für die Schaffung einer freien und republikanischen Balkanföderation können die Ziele der vor dem Kriege geführten Befreiungsbewegung der südslawischen Völker erreicht werden.

V. Nikolić

Nous avons reçu de Genève du „Comité National Révolutionnaire Albanais“ la proclamation suivante:

Proclamation

Des siècles durant l'Albanie a subi l'exploitation d'une caste féodale. Possédant les régions les plus fertiles du pays, entourée de bandes armées, terrorisant le cultivateur appauvri et asservi, cette caste a toujours été l'instrument des dominations étrangères. Elle sut s'emparer du pouvoir et garder ses privilèges, même après la constitution de l'Albanie en un Etat indépendant. Essad Pacha Toptani était alors (1913-1920) le chef de cette caste. Ahmed Bey Zogolli l'est actuellement.

Un premier effort sérieux, tendant à libérer le peuple albanais de la tyrannie des féodaux, fut tenté en juin 1924. Le mouvement populaire, appuyé par tous les éléments progressistes du pays, fut couronné d'un succès complet; il porta au pouvoir un cabinet démocratique présidé par Mgr. Fan Noli.

N'eût été l'intervention armée de la Yougoslavie (décembre 1924), l'Albanie aurait été dotée de réformes décisives.

L'intervention étrangère, qui a rendu le pouvoir à Ahmed Bey Zogolli, à ses amis féodaux et à leurs mercenaires, a été présentée, dans certaine presse étrangère, comme une révolution accomplie par les Albanais eux-mêmes.

Les faits sont autres. Cela n'a été qu'une invasion serbe, rien qu'une invasion. Ahmed Bey Zogolli, réfugié en Yougoslavie lors du triomphe de la révolution de juin 1924, avait obtenu de M. Pachitch les moyens nécessaires pour occuper l'Albanie. Il a pu, en territoire yougoslave, organiser et équiper une armée d'invasion qui fut pourvue d'artillerie et de mitrailleuses par le gouvernement de Belgrade, et dont les effectifs de mercenaires furent complétés par des troupes régulières serbes et encadrés par des officiers serbes et russes de l'ancienne armée de Wrangel. Des soldats yougoslaves, avec deux canons, sept mitrailleuses et de nombreux attelages, furent capturés à Krouma par l'armée nationale, au cours des premiers combats. Un bateau, chargé de munitions de provenance yougoslave, bateau dont le capitaine était porteur d'instructions signées du commandant de la garnison serbe de Podgoritza, fut également capturé sur le lac de Scutari. Les officiers et les artilleurs serbes et wrangelistes, commandant l'armée d'invasion, sont encore, à l'heure actuelle, dans la capitale même de l'Albanie, au nombre d'une soixantaine. Fait plus grave encore: les troupes régulières yougoslaves de Prizren et de Dibra prirent une part directe aux premiers combats.

M. Pachitch a ainsi réalisé son rêve. Il a transformé la libre Albanie en une province yougoslave, dont Ahmed Bey Zogolli est, avec le titre dérisoire de „Président de la République“, le Préfet aux ordres de Belgrade. M. Pachitch et son Préfet d'Albanie, Ahmed Bey Zogolli, ont beau les nier: ces

faits sont connus de tous les correspondants de la presse étrangère. Ahmed Bey Zogolli a donné aux représentants diplomatiques de l'Albanie à l'étranger l'ordre de démentir la vérité. Mais ceux-ci, pour toute réponse, donnèrent leur démission plutôt que d'accomplir une pareille forfaiture. Ces faits ont été aussi constatés sur place par les représentants diplomatiques des puissances en Albanie; les gouvernements des principaux pays d'Europe en sont donc informés.

D'autre part, les grandes puissances ainsi que la Société des Nations ont été tenues régulièrement au courant des événements par les notes du Gouvernement national. Les grandes puissances ont opposé au Gouvernement légitime de l'Albanie un silence obstiné. Elles n'ont aucunement tenté d'empêcher l'invasion de ce pays, invasion qui constitue pourtant une violation inqualifiable du droit international. En contradiction avec ses statuts et sa mission, la Société des Nations, dont l'Albanie fait partie, est demeurée passive et indifférente.

Le représentant de la Grande-Bretagne à Tirana, M. Eyres, n'avait rien négligé autrefois pour empêcher la chute d'Ahmed Bey Zogolli; il a tout fait pour assurer son retour au pouvoir. Ce diplomate avait ses raisons: quelques jours après l'entrée triomphale des bandes mercenaires dans la capitale albanaise, la Compagnie anglo-persanne obtenait le monopole de l'exploitation des zones pétrolifères de l'Albanie, malgré les offres beaucoup plus avantageuses faites par la Standart Oil Co et par la Sinclair Oil.

Les intrigues de M. Eyres tendaient également à nuire aux bonnes relations de l'Albanie avec l'étranger: ses promesses et ses exigences amenèrent le Gouvernement albanais, mû par l'espoir d'éviter au pays l'occupation yougoslave, à inviter la Mission Soviétiste à quitter le pays.

Le régime actuellement institué en Albanie est celui de l'occupation d'un pays ennemi par une armée d'invasion. L'armée et la gendarmerie albanaise ne sauraient en effet inspirer confiance à Ahmed Bey Zogolli. Des mercenaires et des bandes terroristes remplacent les forces publiques régulières du pays.

Le jeune homme que M. Nicolas Pachitch a fait nommer Ministre de l'Intérieur en Albanie est un sujet yougoslave; il était auparavant Maire de la ville de Djakowo, en Yougoslavie. Un de ses frères, capitaine en activité dans l'armée yougoslave, ancien aide de camp du roi des Serbes, Croates et Slovènes, commande la garde personnelle d'Ahmed Bey Zogolli. Un autre est Préfet de Krouma. Un certain Tafe Kasiu, major yougoslave, exerce un pouvoir absolu dans la province de Valona.

Le profond mépris professé pour les intérêts véritables de l'Albanie, par les nouveaux maîtres du pays, est tel qu'Ahmed Bey Zogolli a consenti une première cession territoriale à la Yougoslavie. Il paie ses maîtres! Et pour les payer, il tranche dans la chair vive de son pays: le territoire de Saint-Naoum,

sur lequel la Société des Nations avait reconnu les droits de l'Albanie, vient d'être cédé à la Yougoslavie.

Les garnisons de la capitale et celles de toutes les villes de l'Albanie sont commandées par des officiers yougoslaves ou par ceux de l'ancienne armée contre-révolutionnaire russe de Wrangel. Presque tous les officiers de l'armée et de la gendarmerie nationales albanaises ont été licenciés ou mis dans la nécessité de quitter le pays. Tous les héros de l'indépendance albanaise sont en exil, en prison ou assassinés. Toutes les associations ont été dissoutes, jusque et y compris celles de bienfaisance des femmes albanaises. Tous les journaux ont suspendu leur publication; la plupart des journalistes ont été assassinés, emprisonnés ou expulsés. Les trois quarts du corps des fonctionnaires et du personnel enseignant de l'Etat albanais ont été destitués ou révoqués, cédant la place à des hommes à tout faire, souvent illettrés ou tarés, et à des agents serbes. Une prétendue Assemblée Constituante dépourvue de toute compétence, a distribué des concessions scandaleuses à des capitalistes étrangers. Les assassinats politiques des patriotes albanais se multiplient, même sur le territoire étranger. Les balles des assassins sont venues frapper M. Gurakuqi, ministre des finances, du Cabinet de Mgr. Fan Noli, dans l'exil, à Bari, en territoire italien. Le nouveau Consul d'Albanie à Bari, nommé par le gouvernement actuel, fut le principal organisateur de cet affreux assassinat; après avoir échappé aux conséquences judiciaires de son acte criminel en s'embarquant à la hâte et clandestinement pour l'Albanie, il vient d'être promu au Consulat de Vienne, peut-être avec un mandat semblable à celui qu'il a accompli en Italie.

Les tribunaux ne fonctionnent plus en Albanie. Les finances de l'Etat sont au pillage; les fonds publics servent à l'entretien des bandes armées, des espions, des assassins aux gages d'Ahmed Bey Zogolli. Ce Préfet yougoslave lui-même, décoré du sous-titre de Président de la République, campe à Tirana comme s'il était en pays ennemi, n'osant jamais sortir de sa retraite transformée en forteresse.

On ne peut décrire l'exaspération que fait naître dans le pays ce régime de terreur, plus cruel que toutes les dominations étrangères que l'Albanie ait eu à subir depuis des siècles. Le peuple albanais, on n'en peut douter, secouera le joug de M. Pachitch et saura recouvrer une indépendance acquise au prix d'efforts héroïques.

Le programme de son émancipation groupe déjà, autour du Comité National Révolutionnaire, qui vient de se former, tout ce que la nation albanaise a d'éléments sains et généreux; les masses laborieuses des villes et des campagnes, la jeunesse patriote, les intellectuels, les milieux sincèrement épris de progrès. Ce programme tient en peu de mots:

- 1° Libération de l'Albanie de la tyrannie d'Ahmed Bey Zogolli et de ses amis féodaux, instruments de l'étranger.
- 2° Rétablissement d'un régime vraiment républicain.
- 3° Réforme agraire dans l'intérêt des populations laborieuses.
- 4° Revendication des frontières ethniques de l'Albanie.

Dans ses pénibles luttes pour l'émancipation politique, économique et sociale, le peuple albanais est convaincu d'avoir les sympathies de tout le monde civilisé.

Genève, le 5 Mai 1925.

Le Comité National Révolutionnaire Albanais

Die Tragödie des „tollen Prinzen“

Warum Prinz Georg Karageorgevic irrsinnig erklärt wurde

Wie zu Zeiten der Obrenovics, gibt es wieder einen europäischen Hofskandal, dessen Schauplatz das Königspalais in Belgrad ist. Prinz Georg Karageorgevic, der seit jeher das enfant terrible in der Dynastie Karageorgevic war, ist über Antrag der serbischen Regierung geisteskrank erklärt worden. Auf Grund dieser nur von serbischen Ärzten vorgenommenen Konstatierung ist dann Prinz Georg Karageorgevic entmündigt, unter die Kuratel des Königs Alexander, seines erbitterten Feindes, gestellt und in dem Jagdschloß Bellye interniert worden. Bellye liegt in jenem Zwickel des Baranyaer Komitates, der durch die Grenzführung nach dem Frieden von Groß-Trianon von Ungarn abgetrennt und dem jugoslawischen Staate zugeteilt worden ist. Mitten in sumpfigen Auen und riesigen Wäldern, nahe dem Zusammenflusse der Drau in die Donau gelegen, war Bellye in der Zeit, als es noch dem Erzherzog Friedrich gehörte, als Jagdschloß berühmt, weil in den umliegenden Wäldern die stattlichsten Hirsche Ungarns gehegt wurden. Trotz der nahen Grenze ist jedes Entrinnen aus diesem Schlosse unmöglich, weil längs der Landesgrenze große Truppenmassen gelagert sind. Hier wird bis auf weiteres der unglückliche Karageorgevic ein Leben als Gefangener fristen, dem der

impulsive junge Mann früher oder später durch Selbstmord ein Ende machen dürfte, wozu man ihm von seiten seiner Feinde sicher jede Gelegenheit bieten wird.

Der abenteuerliche Lebensroman des Prinzen Georg scheint zu Ende zu sein. Von Jugend auf beschäftigt seine verschiedenen Affären die Öffentlichkeit, zumal die serbischen Regierungskreise selbst, ganz im Gegensatz zu ihrer sonstigen Übung, die gelegentlichen Jugendstreiche des Prinzen durch ihre publizistischen Handlanger zu großen Hofskandalen aufbauschen. Prinz Georg war nämlich nach der Thronbesteigung seines Vaters der gefeierte Liebling jener Verschwöreroffiziere geworden, die durch die Ermordung des Königs Alexander Obrenovic die Karageorgevic auf den serbischen Thron brachten. Der junge Prinz teilte bald die Geringschätzung dieses Offizierskreises gegenüber den leitenden Persönlichkeiten der radikalen Partei in Serbien. Er erblickte im serbischen Offizierskorps die wahren Führer der Nation, in den Parlamentariern dagegen Parasiten und Nutznießer der nationalen Sache. Mit seinem überlegten, jüngeren Bruder Alexander lebte er in kaum verhüllter Disharmonie. Schon während ihrer Jünglingszeit kam es zwischen den Brüdern zu stürmischen Auftritten im Konak. Aus allen seinen Neigungen und Abneigungen machte der Prinz Georg kein Hehl. Er war von einer verblüffenden Aufrichtigkeit und Freimütigkeit, die ihm in einem Klatschnest wie Belgrad zum Verhängnis wurde. Die mit ihm befreundeten jungen Offiziere zogen ihn in die geheimen großserbischen Organisationen, welche durch Attentate und Bandenpolitik die großserbischen Ideale zu erkämpfen hofften. Der erste Gewaltakt der geheimen Organisation im „Slovenski jug“ sollte die Ermordung des Fürsten Nikola von Montenegro und seiner Söhne anlässlich der Eröffnung der ersten montenegrinischen Skupschtina sein. Über Empfehlung des Prinzen Georg lieferte das Staatsarsenal von Kragujevac die dafür benötigten Bomben und Explosivstoffe. Der dem montenegrinischen Fürstenhause drohende Anschlag wurde jedoch bis in alle Einzelheiten dem Fürsten Nikita vertrat, dem Prinz Alexander Karageorgevic selbst eine Warnung zugehen ließ. Über diese Teilnahme an dem Komplote der großserbischen Verschwörer des „Slovenski jug“ war man am russischen Hofe entrüstet. Die radikale Partei in Serbien benützte diese Sachlage, um sich des Prinzen als Thronfolger im psychologischen Moment zu entledigen. Während der Annexionskrise stand Prinz Georg an der Spitze der großserbischen Kreise, welche den Bandenkrieg gegen Österreich forderten. Da schlugen ihm die Minister Dr. Milovanovic und Pašić vor, nach Rußland zu reisen und die Hilfe des Kaisers Nikolaus gegen Österreich-Ungarn anzurufen. Prinz Georg ging in die Falle. Der Zar empfing den unüberlegten jungen Mann nicht als Kronprinzen, sondern nur als Grafen von Otaschatz in Privataudienz. Er gab ihm eigenhändig einen minderwertigen Orden, den der Prinz anzunehmen gezwungen war. Damit war er als Thronfolger für Serbien erledigt. Ein aufsehenerregender Zwischenfall, der Tod seines an einem Bruche leidenden Dieners, infolge eines Fußtrittes, den ihm der Prinz beim Stiefelausziehen gegeben hatte, wurde zum Vorwande genommen, um seine Verzichtleistung auf die Thronfolge zu erzwingen. Sein Vater, König Peter, hätte dem Drängen der radikalen Regierung keineswegs nachgegeben, wenn diese nicht vom russischen Gesandten energisch sekundiert worden wäre. Prinz Alexander wurde Thronfolger; Prinz Georg, der sich von ihm verdrängt sah, haßte ihn von nun an ebenso wie jener ihn fürchtete. Im Balkankriege kämpfte Prinz Georg an der Front. Im Kriege gegen Österreich-Ungarn führte er am Cer sein Bataillon im Sturme gegen die österreichischen Truppen und wurde schwer verwundet von dem Schlachtfeld getragen. Soldaten und Offiziere jubelten ihm zu und die in der serbischen Armee zahlreichen Heldensänger (Guslaren) feierten den Prinzen Georg in ihren Liedern als den richtigen Nachkommen seines Ahnherrn, des Haiduken Kara Georg.

Von seinen Wunden geheilt, verlangte Prinz Georg vergeblich, wieder ein Kommando an der Front zu bekommen. Besorgt wegen seiner großen Volkstümlichkeit hielten ihn von nun an der König und die Regierung von den kämpfenden Truppen fern. Kurz vor Ausbruch des Weltkrieges war es zwischen den ehemaligen Verschwöreroffizieren, jetzt Mitgliedern der Offiziersvereinigung „Schwarze Hand“, und der Dynastie zu einer vollständigen Erkaltung der beiderseitigen Beziehungen gekommen. Trotzdem blieb Prinz Georg, wenn auch kein Mitglied, so doch ein Freund der Offiziere von der „Schwarzen Hand“. König Peter, der auf die Ausübung der Herrscherrechte zugunsten des Thronfolgers verzichtet hatte, sas kummervoll, wie Prinz Georg von seinem regierenden Bruder in seinen Rechten als Mitglied der Dynastie Karageorgevic verkürzt wurde. Er tröstete ihn, daß er ihn testamentarisch zum Universalerben seines auf mehr als sieben Millionen Goldfranks bestehenden Vermögens einsetzen werde. Als König Peter starb, verweigerte der nunmehr König gewordene Alexander die Eröffnung des vorgefundnen Testaments. Prinz

Georg mußte dieselbe erst durch einen Prozeß erzwingen. Unter dem Drucke der öffentlichen Meinung wurde das Testament eröffnet, in welchem jedoch die drei Kinder des Erblassers zu gleichen Teilen als Erben eingesetzt waren. König Alexander sah sich genötigt, mit seinem Bruder einen Vergleich einzugehen. Auch die Regierung verfügte, daß dem Prinzen Georg die seit Jahren rückständige Apanage auszuzahlen sei. Dagegen mußte Prinz Georg einwilligen, den größten Teil des Jahres im Auslande zuzubringen. In der Armee erhielt er kein Kommando mehr. Unter dem Einflusse der den Prozeß von Saloniki überlebenden, gemäßregelten Offiziere der „Schwarzen Hand“ wurde Prinz Georg Republikaner und ein Anhänger des freien Selbstbestimmungsrechtes aller südslawischen Volksstämme in einem föderativen Staate. Dadurch kam er natürlich neuerlich in noch schärferen Gegensatz zu seinem Bruder, dem König. Dieser schränkte ihm die vertragsmäßig vereinbarten Bezüge neuerlich ein, weil er fürchtete, daß sie Georg Karageorgevic der republikanischen Bewegung in Jugoslawien wie zur Zeit des „Slovenski jug“ wieder zur Verfügung stellen könnte. Prinz Georg scheint tatsächlich ähnliche politische Absichten gehabt zu haben. Er verfaßte in Paris seine Memoiren, die eigentlich ein furchtbarer Spiegel der Taten seiner Familie sind. Trotzdem hatte er den tollkühnen Mut, getrieben von Heimweh, das ihn erfaßt hatte, nach Belgrad zurückzugehen. Hier ließ er den Gruß des Generals Peter Zivkovic, des Chefs der königlichen Leibgarde und Vorsitzenden der Offiziersvereinigung „Weiße Hand“, unerwidert. General Zivkovic stellte ihn deshalb zur Rede. Prinz Georg antwortete jedoch mit einer Gebärde, die Zivkovic sofort verstand. Er ging zum König, dessen erklärter

Liebling er seit Jahren war, und forderte Satisfaktion. Im Namen des Königs schrieb dessen Adjutant, General Hadzic, an den Prinzen Georg einen strengen Verweis mit beleidigenden Ausdrücken. Gleichzeitig kam dem Prinzen zu Ohren, daß General Zivkovic — wie er dies seinerzeit auch gegenüber seinem alten Rivalen, dem Obersten Dragutin Dimitrijevic, getan hatte — Mörder zu dinge im Begriffe sei, die Georg Karageorgevic beseitigen sollten. Prinz Georg flüchtete sich in das Haus des Obersten Mihailo Andjelkovic, eines Mitgliedes der „Schwarzen Hand“, und bat ihn um ein Asyl gegen die Umtriebe der Belgrader Hoikamarilla. Dies veranlaßte den König Alexander, gegen seinen Bruder vorzugehen. Ministerpräsident Nikola Pašić entschloß sich nur schwer dazu, den Prinzen Georg Karageorgevic als geistesgestört erklären zu lassen und zu entmündigen. Er fürchtete mit Recht, daß dadurch die dynastische Sache in Serbien weiteren Schaden erleiden werde. Nachdem man sich des Prinzen mit Brachialgewalt bemächtigt hatte, wurden Hausdurchsuchungen bei allen Persönlichkeiten in Belgrad angeordnet, mit welchen Prinz Georg in Verkehr gestanden war. Tagelang wurden die Schriften und Bücher des Chefs der republikanischen Partei in Serbien, des Universitätsprofessors Jascha Prodanovic, durchstöbert. Auch in den Wohnungen der Brüder Mihailo und Weljo Andjelkovic wurden Hausdurchsuchungen angeordnet. Die Memoiren des Prinzen Georg Karageorgevic wurden bei ihnen jedoch nicht vorgefunden. Die Broschüre, in französischer und serbischer Sprache verfaßt, befindet sich im Auslande und wird demnächst veröffentlicht werden.

A—d

Sarajevski atentat i pitanje ratne odgovornosti

Sarajevski atentat bila je posljednja velika akcija nacionalno-revolucionarnog pokreta u jugoslavenskim zemljama. Taj pokret počeo je najprije u Srbiji, gdje se je borio protivu turskoga feudalnoga gospodstva. Poslije okupacije Bosne i Hercegovine raširio se je taj pokret i po Austro-Ugarskoj, gdje se tražilo nacionalno oslobodjenje Srba. On je osvojio poslije i neke mladje krugove i radikalne hrvatske i slovenačke inteligencije; ova je gledala svoje nacionalno oslobodjenje, u revolucionarnoj borbi protivu stare monarhije i tražila pomoć Srbije, koju je držala jugoslavenskim Pijemontom. U samoj Srbiji borila se je ova nacionalno-revolucionarna generacija protiv unutarne reakcije. Njezino je, djelo atentat na kralja Obrenovića i kraljicu Dragu 1903 i svrgnuće dinastije Obrenovića. Godine 1911 taj pokret nalazi svoj organizatorski izražaj u moćnom savezu „Ujedinjenje ili Smrt“. Taj savez predstavljao je u Srbiji samoj kao što i medju potlačenim jugoslavenskim narodima u Austriji ozbiljan politički faktor. Ova organizacija koju je vodio načelnik informativnog odijeljenja srpskog generalnog štaba pukovnik Dragutin Dimitrijević, imala je neobičan upliv na vojsku i na pučanstvo uopće. Ova je počela živom terorističkom akcijom, organizovala je nekoliko atentata na važne austrijske političke ličnosti u Bosni i Hrvatskoj. Ta je akcija zastala za vrijeme balkanskoga rata, da poslije rata još življe započne. Tako je došlo do sarajevskog atentata i do svjetskoga rata. Organizacija je sudjelovala u ratu protiv Austrije sa velikim oduševljenjem, i ako se već tada nalazila u opoziciji protivu tadašnje srpske vlade. Dostora zapada ponovno u sukob sa vladom i dinastijom i proglasi se republikanskom.

Poslije sloma srpske vojske i bijega kroz Albaniju zaostrio se je taj sukob neobično. Radi teškoga položaja Srbije nije organizacija smatrala taj čas podesnim, da stupi u otvoreni ustanak. To je zgodno izabrala vlada i ona je inscenirala 1916 god. solunski proces, u kojem osudiše pukovnika Dimitrijevića i još dvojicu vodja na smrt, a ostale na tešku robiju. Time je bila razrušena ta moćna organizacija i ona kao cjelina nema više nikakove važne uloge u političkom životu, jer je obavila svoju istorijsku zadaću. Mnogi se članovi toga pokreta orijentirale na lijevo i danas se bore u komunističkom pokretu ili se nalaze u redovima ostale opozicije.

O organizovanju sarajevskoga atentata bilo je zapravo sve do uposljednje doba veoma malo poznato u javnosti. Po zvaničnoj srpskoj verziji radilo se tu o nekoj potpuno „samostalnoj“ akciji srpskih omladinaca iz Bosne i Hercegovine, s kojom akcijom niti srpska vlada, niti srpski vojnički krugovi nemaju ništa zajedničkoga. Vlada je jasno poznavala tadašnje raspoloženje medju srpskom omladinom i ona je preko svog poslanika u Beču J. Jovanovića upozorila austrijsku vladu kojoj se pogibeljij izlaže nasljednik prijestolja Franjo Ferdinand i želila, da se odustane od namjeravanih manifestacija u Bosni. Na temelju te verzije i ugovor o miru u Versaillesm zani-

jekao je potpuno svaku odgovornost za rat, pošto nije radila protivu propisa medjunarodnog prava.

No ta se verzija prilično usколеba poslije brošure srpskog univerzitetskog profesora Stanoja Stanojevića „Umorstvo nadvojvode Franje Ferdinanda“. U toj se brošuri priznaje po prvi puta službeno sa srpske strane, da je šef saveza „Ujedinjenje ili Smrt“ pukovnik Dragutin Dimitrijević organizovao atentat u Sarajevu. Nekoliko mjeseci poslije toga izadje u Beogradu brošura „Krv slavenstva“ iz pera ruskog reakcionarnog publiciste Ksjunina, za koju je napisao predgovor o sarajevskom atentatu bivši ministar unutrašnjih djela i sadašnji predsjednik skupštine Ljuba Jovanović. U tom predgovoru kaže se medju ostalim: „Koncem maja ili početkom juna 1914 saopćio je gospodin Nikola Pašić članovima svog kabineta, da se spremaju neki ljudi poći iz Beograda u Sarajevo i tamo ubiti nadvojvodu Franju Ferdinanda“. Ta svakako neoprezna izjava Ljube Jovanovića potakla je sveopću diskusiju, koja se sada vodi o tom pitanju u internacionalnom svijetu.

Tadanji nacionalno-revolucionarni krugovi, koji sudjelovale kod atentata ne učiniše do sada ništa, da unesu više svijetla u sarajevski atentat. Godine 1915 objelodani Lav Trocki jedan članak o sarajevskom atentatu po podacima, koje mu je dao pokojni Vlada Gaćinović jedan od ideoloških vodja srpske omladine, koji je tada živio u inozemstvu i stajao je u doticaju sa Trockim. Prigodom desetogodišnjice rata objelodanilo je slovensko glasilo „Delo“ u Trstu članak o tome po podacima jednog od sudionika kod atentata. Članak nije mogao naći odjeka u javnosti radi samo lokalne rasprostranjenosti toga lista. Istom članak „Tajne beogradske kamarile“ u bečkom časopisu „La Fédération Balkanique“ našao je odziv u široj javnosti radi veoma važnih otkrića, koja se po prvi puta tu iznose.

Članak počinje sa solunskim procesom: „Solunska afera bila je nakon sloma Srbije 1915 najveća kriza srpske monarhije. Ta je nastala već 1914. god. kad sve opozicionalne stranke sa gotovo cijelim oficirskim zborom započese najžešći boj protivu korupcionoga režima. Kralj Petar obećao je tadašnjoj opoziciji svoju pomoć protiv ovog režima, pod uplivom ruskog poslanika Hartviga ostala je kraljeva riječ puko obećanje i on predade stoga regentstvo svome sinu Alexandru. S tog razloga proglasi se „Ujedinjenje ili Smrt“ republikanskom. U toku ove borbe, koju radikalna partija naziva „borba o prioritetu“ dogodi se sarajevski atentat, kojega je organizovao i financirao pukovnik Dimitrijević-Apis. Za sarajevski atentat znao je po izjavama Apisa i dvojice njegovih prijatelja ruski vojni attaché Artamanov, ruski poslanik Hartvig, ministar predsjednik Pašić i sadašnji kralj Alexander. Autor crta daljnje događaje i bavi se pitanje uzrocima solunskog procesa. U prvom redu bio je to napadaj na čitavu opoziciju radi njene republikanske orientacije. Drugi razlog stoji u vezi sa sarajevskim atentatom: „Centralne vlasti produzeše koncem 1916 sveopći napadaj na države Entente i

bojalo se konačne pobjede centralnih sila. (Pašić je vodio tada tajne pregovore sa Austrijom — Otkrića Sixta Burbonskoga —) i stoga je trebalo smaknuti Apisa, jer je on organizovao i priredio sarajevski atentat i u slučaju pobjede bilo bi njegovo izručenje Austriji potpuno sigurno. Već 1917 vodila se se je diskusija o solunskom procesu. Engleski publicista Skotus Viator (Seton Watson) otkrio je vlasti, da su nezakonito vodile proces, na što mu je odgovorio Stojan Protić tadašnji ministar financija u kabinetu Pašića: „Postoji pismeni dokument Dimitrijevića, koji isključuje njegovo pomilovanje. To je isto ustvrdio kasnije Protić u svom listu „Radikal“. Sada piše Nenadović u svome članku „taj pismeni dokument jest izjava Dimitrijevića, da je on organizovao sarajevski atentat i ta izjava sadrži i mena ljudi koji su znali za atentat.“

Ta otkrića izazvaše ogromnu senzaciju, najprije među njemačkim i austriskim publicistima, koji tu nadjoše nove dokaze proti odredaba ugovora mira u Versaillesu o odgovornosti Njemačke i Austrije za buknuće rata. Zatim je Miss Edith Durhan u časopisu „Foreign Affairs“ objavila članak, u kojemu iscrpno citira pojedine dijelove iz predgovora Ljube Jovanovića i članka Nikole Nenadovića i utvrđuje krivnju tadašnje srpske vlade na buknuću rata. I Seton je Watson, koji je poznat kao oficijelni reprezentant Engleske balkanske politike, potakao ponovno isto pitanje. On je objelodanio u velikoj engleskoj štampi o tomu nekoliko članaka i ustvrdio, da izjave Ljube Jovanovića teško kompromituju srpsku vladu kao i cijelu Ententu. Isto je pitanje donešeno i u donjoj engleskoj kući inicijativom Labour Party, koja stoji u tijesnoj vezi sa Miss Durhanovom i sa balkanskim komitetom Mr. Buxtonovim. Lord Chamberlain pokušao je oslabiti važnost izjava Ljube Jovanovića, time što je izjavio, da „izjave u knjizi ličnih uspomena — izdanih deset godina nakon događaja veoma su sumnjive važnosti“.

„Nije pitanje o ratnoj odgovornosti — kaže isti dalje — i to ne potiče od atentata, nego od načina, kako Austrija i Njemačka izrabije taj zločin, da započnu rat.“

U Jugoslaviji prouzrokovana ova novinska borba veliko negodovanje. Ljuba Jovanović je izjavio, da je njegov predgovor Miss Durhan krivo razumila u engleskom prevodu, a Seton Watson ga krivo razumio. On je zatim napisao čitav niz članaka, u kojima on brani sebe, radikalnu partiju i vladu i naglašuje da su oni uvijek bili proti pojedinačnih terorističkih akcija.

Drugi članci izadjoše u vladinom glasilu „Samouprava“ i ostalim vladinim novinama, gdje se pobija i odbija svako znanje za atentat u Sarajevu. Priznaje se da je atentat bio pripravljen od odruženja „Ujedinjenje ili Smrt“ ali tako zvana borba o prioritetu, koja je tako bjesnila između vlade i udruženja — isključuje svaku mogućnost saznanja za atentat. Medjutim se ispostavilo, da se je radilo o indirektnom izvješćivanju tadašnje vlade.

Regenta Alexandra i vladu izvješćivao je agent provokator Ciganović, koji je bio u redovima organizacije, zatim ruski vojni attaché Artamanov i ruski poslanik Hartvig, koji obečaše Dimitrijeviću i njegovim, prijateljima potporu Rusije. Karakteristično je da su otkrića Nenadovića bila u Jugoslaviji potpuno prešućena.

Daljnja diskusija donijela je nova zaoštrenja. Beogradska vlada bila je prisiljena, da izjavi, da će ona izdati „Modru Knjigu“ o tom pitanju, što opet dokazuje, da su vlasti entente predbacivale beogradskoj vladi ponašanje Ljube Jovanovića. U daljnjoj diskusiji utvrđuje engleska i njemačka štampa da su protijugoslovenske srpske vlade — veoma labavi. Traži se, da beogradska vlada odgovori na otkrića Nenadovića. Engleski vladini krugovi poslaše u Jugoslaviju Seton Watsona, da razjasni pitanje. On je izjavio u jednom interviu, da je brošura „Krv Slavenstva“ učinila mu-

čan utisak na prijatelje Srbije u njegovoj zemlji i ona ih je prisilila, da je brane.“ „Da smo mi šutjeli — rekao je on dalje — mi bismo tim priznali da su naši protivnici dokazali njihove tvrdnje i da je Srbija zaista kriva.“

Dalje je bila svrha njegovog puta, da beogradska vlada desavuiru izjave Ljube Jovanovića. Ali zato je bilo već prekasno.

Cini se, da je srpska vlada odustala od namisli, da izda „Modru Knjigu“ jer nije moguće samim poricanjem obraniti se od prigovora, da je ona znala za sarajevski atentat. Postoji u nekim vladinim krugovima težnja zauzeti drugo stanovište. Tako je objelodanio u beogradskoj „Politici“ jugoslavenski poslanik u Berlinu anonimni članak, u kojem on najprije razlaže objektivne uzroke rata i utvrđuje, da su ti daleko dublji nego li sami atentat u Sarajevu. On priznaje, da je atentat uslijedio sa znanjem tadašnje srpske vlade i prikazuje držanje vlade kao potpuno ispravno sa stanovišta narodnih interesa i naravnog prava Srbije. Svakako je on mišljenja, da sve to ne može ništa mijenjati na odredbama Versailleskog ugovora o ratnoj odgovornosti. Valjda će i srpska vlada zauzeti službeno isto ili slično stanovište, jer joj ne preostaje nikakav drugi izlaz.

Diskusija o ratnoj odgovornosti donijela je među imperialističke države Evrope nov materijal postojećim razmiricama. Engleski balkanski političari nastoje stvoriti iz toga novo sredstvo za širenje engleskog upliva na Balkanu. Kompromitiranje beogradske vlade moglo bi oslabiti upliv Francuske, koja se u glavnom oslanja na Jugoslaviju. Njemački vladini krugovi pokušavaju skinuti sa sebe ratnu odgovornost i pošto se je beogradska vlada teško kompromitovala, oboriti na nju glavnu krivicu za svjetski rat i tim polučiti promjenu odredaba Versailleskog mira.

Engleska je interesirana na održanju ugovora o miru i njezino očiukanje sa Njemačkom samo je manevar u njezinoj borbi protivu francuskoga imperializma kao što je to bio i do sada veoma često u njezinom vladanju prema Njemačkoj.

Kao što 1914, tako i sada daje sarajevski atentat povoda evropskim zapletajima! Borba nekadašnjih nacionalno-revolucionarnih krugova nije naravski istovjetna sa novinskom borbom imperijalističkih sila!

Oni hoće da protestuju protiv današnje monarhističko-vojničke diktature u Jugoslaviji i protiv imperialističkih težnja stranih sila na Balkanu. Pošto se je monarhija i radikalna partija kompromitovala u solunskom procesu, nastalo je novo polje u Srbiji za širenje republikanskog i federativnog pokreta. Subjektivni i objektivni položaj u današnjoj Jugoslaviji daje najbolje uslove za uspjeh. To znaju i današnji vlastodršci u Jugoslaviji i zato ponovo započese sa novim progonima u zemlji i na strani. Borba jugoslavenske vlade proti Beču kao nekoj komunističkoj centrali uperena je u prvom redu protivu emigranata, koji se kupe oko „Fédération Balkanique“ i koji potiču iz prvašnjih nacionalno-revolucionarnih krugova, a koji pripadaju raznim ljevičarskim političkim strujama u zemlji.

Stim stoji u vezi i interniranje princa Gjorgja Karadjordjevića, koji je stajao u vezi sa članovima udruženja „Ujedinjenje ili Smrt“.

Nacionalno-revolucionarna predratna generacija, koja je vodila rat za oslobodjenje sa velikim oduševljenjem — nije tu borbu još završila. Ciljevi koje je generacija sebi postavila — mogu se ostvariti samo revolucionarnom borbom protiv reakcionarnog režima u Jugoslaviji i ostalim balkanskim državama. Sadašnja borba o rasvjetljenju sarajevskog atentata i za reviziju zločinačkog solunskog procesa može biti kao baza za grupiranje svih iskrenih nacionalnih revolucionera na jednoj novoj političkoj platformi.

Samo u zajednici sa ostalim revolucionarnim pokretima na Balkanu može se ostvariti cilj predratnih borbi za oslobodjenje jugoslavenskih naroda, a taj je: Uspostava slabode i republikanske balkanske federacije.

Zagreb.

V. Nikolić

Тодор Паница

Балканската реакција изтржгна още една жертва, — може би най-скъпата за борецките се селски и работнически маси на Балкана!

Тодор Паница, легендарният македонски револуционер и големият приятел на всички подтиснати балкански народи биде подло пронизан от куршумите на едно истерично момиче, на което софийските кржвници сж внушили, че името му ще остане записано в историята, подобно на Шар-

лота Корде. Глутницата от убийци на своя собствен народ, наречена „Демократически Сговор“ тжржествува; македонските „революционери“ от бандата на Ив. Михайлов и Протогеров пиршествуват из софийските кржчми и вжзхваляват „високопатриотично“ дело на Тодоравата убийца; тжржествуват в унисон с тех и всички тжмни сили от обществената безопасност, многобройните полицейски и детективски учреждения, всички малки и големи отговорни и неотговорни фактори, които бавно, но сигурно тласкат измжчената Бжлгария кжм погибел. Целият този вой на опиянена в кжрви глут-

нища не ще попречи, обаче, на съзнателните селски и работни маси в бъдещата свободна Балканска Федерация да издигнат златен паметник на своя най-верен, най-предан и най-смел борец и водач. Защото, наистина, революционери от величината на покойния Паница рядко се раждат и още по-малко се забравят.

Кой беше Тодор Паница?

Роден през 1877 г. в малкото крайдунавско градче Орехово, Паница е бил изпратен още като юноша в Варна и там завършва своето гимназиално образование. Като ученик в последните класове той е бил вече оформен социалист. След като отбива воената си повиност и учителствува няколко години, той се увлича от чистото тогава македонско революционно движение и решава да отдаде живота си на своите поробени братя. Влиза в четата на известния революционер Пушкарев, чета която е била съставена изключително от интелигентни младежи и заминава с нея нелегално в Скопско. Още в самото начало на своята революционна дейност, Тодор Паница проявява големи качества и в 1904 г. той вече е популярен Драмски войвода. Скоро става един от най-активните членове на Серския революционен комитет, на който Гоце Делчев е основателя и най-големия апостол. Серската революционна група която се формира по него време, начело с Яне Сандански, броеше в редовете си най-светлите революционни имена като Тодор Паница, Димо Х. Димов, Георги Скрижовски, Таската Серски, Александр Буйнов, Чудомир Кантарджиев, Михаил Даев, Димитр Влахов, Михаил Герджиков и др. Това беше левицата в В. М. Р. О., която се бореше с еднаква сила както против върховизма в самата Организация, така и против империалистическата политика на българтските правителства, дирижирани от Кобургската династия. Стария грешник Фердинанд бе успел да корумпира не само българтските държавници, но и мнозина от македонските революционни шефове, които той използваше за своите задкулисни дворцови планове и мегаломанска политика. Към 1905 г. групата на Серчани имаше вече надмощие в В. М. Р. О. и се налагаше както в конгресите, така и в задграничното представителство на Организацията. Това не идваше, обаче, на сметката нито на шовинистическите управляващи партии, нито на софийския дворец, и те пушнаха в ход всички простени и непростени средства за да унищожат чистата мак. революционна Организация на Серчани. Успеха наистина да унищожат мнозина от най-големите синове на Македония, но идеите на серчани те не успяха да унищожат. Заветите на Гоце Делчев, Яне Сандански, Тодор Паница и техните другари всеки ден все по-дълбоко се закрепват в недрата на угнетените македонски и общобалкански народности и върху тех скоро ще бъде изградена свободната федерация на равноправните и братски народи на Балкана.

За революционната дейност на Тодор Паница би могло твърде много да се напише, но това ще бъде предмет на отделна статия, в един от следващите броеве на „Балканска Федерация“. Ние искаме само да изтъкнем, че неговата памет не ще бъде засегната нито от хулите на София, нито от благосклоността на Белград. Тодор Паница еднакво презираше и еднакво минираше както тиранията на Пашич, така и реакцията на обезумелия и кървав професор.

Тодор Паница притежаваше всички качества на един първокласен революционер: безпримерна лична храброст, несжкрушима воля и енергия, голем организаторски талант и най-после една безпределна обич и състрадание към трудящите се бедни маси, на които той верно служи до края на своя живот. Неговото дело ще остане като една от най-светлите точки в националната революция на Балкана.

Редакцията

Една велика загуба за свободата на Македония

Тодор Паница

не е вече между живите

Успеха най-сетне да повалят мъртав нашия мил и незаменен другар-войвода: Тодор Паница, тоя легендарен и смел борец, който даде всичко за свободата на своя народ, дори и своя живот!

Да, отнеха живота на един достоен и заслужил син на България, който от ранни години още, се обрече да служи верно и честно за освобождението на брата — роб, долу в Македония.

Убиха го най-сетне софийските палачи, тия, които избиха цвета на българското племе.

На 8 май тази година, когато в Бургтеатър се даваше последната картина от Пер Гинд, тъкмо в момента, когато кораба потъваше, всред гръм и тресък в морските глжбини, една продажна ржка превърна в безжизнен труп стройната снага на последния войвода от бившата *Серска група*. — Тодор Паница, нашия незаменен учител и славен ръководител, който, в продължение на повече от четвърт век, мъжки се би за повече свобода и хлеб, не е вече между живите.

Отиде си Тодор, умре Паница, тая неуволима горска птица, която със своята революционна песен будеше роба — да мре в борбата за свободата на своята родина!

Да, убиха нашия добър вожд — войвода, убиха го с подлост, измама, защото палачите на българския и македонски народи, беха безсилни да сторят това по друг път.

Тежка и кървава е борбата на поробените народи, които със цената на собствения си живот искат да разскжсат веригите на своето робство, за да видят и те най-сетне зората на свободата!

Да, страшна и кървава е техната голгота, защото пътя за нея води само през черепи и кости.

Но, има ли по-страшна и кървава борба от тая на македонския народ, който дава най-скжпи жертви, за да строши своите окови, като минава даже през труповете на собствените си деца, само и само, да може да види изгрева на свободата!

Какете, има ли по-величава и по-грандиозна борба, по-страшна и по-кървава голгота от тая на македонския народ, който, в продължение на десетки години, в стремеха си да отхвърли тежкото бреме, за да извоюва своята свобода, е издигнал цели планини от черепи и кости?

Не!

За тази света кауза на македонския народ, нашия войвода и учител — Тодор Паница, тоя незаменен организатор — боева сила, даде жертва своя живот.

Ето делото за което умре Паница.

Той ще живее вечно в сжрдцата на поробените народи, не само в неговата — нашата родина, а и на тия от целия Балкан.

Ние, бойните му другари, даваме клетва пред тленните останки на нашия войвода Тодор Паница, тоя велик борец за народни свободи, че ще продължим, с още поголем жар, борбата, до нейната пълна победа:

Свободна и независима Македония, равноправен член на *Балканска Федерация*.

Шапки долу пред тленните останки на Тодор Паница! Поклон пред неговата неуморна дейност, пред неговата светла памет!

От бойните му другари

Кланетата в България...

Да, кланета се извършиха и продължават да се вършат в България. Една престъпна банда коли българския народ. Българските военни сатрапи надминаха злодеянията на турските султани и паши. Кланетата в Батак (1876 г.), избиването в Солун (1903), Щип и Кочани (1911), кланетата в Армения (1895 г.), в Цариград (1896 и 1905 г.), злодея-

нията на кървавия султан Абдул-Хамид бледнеят пред престъпленията на палачите Цанков, Русев и Вълков. Тия злодеи напомнят престъпленията на Д-р Назим, Бехаедин Шакир и Талат паша в 1915 г. в източните вилети на Мала Азия, когато младотурското шовинистично правителство, ръководено от една пантурска и панислямска идея, в стремлението си да се ликвидира един път за винаги с арменския въпрос, прибегна към най-радикалното средство — избиване на арменците. Армения без арменци. Тази политика следва и побеснелия и окървавен Цанков. България без българи. За да се освободят от каквато и да е опозиция, за да отстранят опасността от каквато и да е народна сила, която би ги смъкнала от властта, българските кърволюци са решили да прибегнат към тая радикална мерка — да обезглавят, да унищожат най-активните борци измежду българските работници, селяни и интелегенти.

И наистина, това което се извърши и продължава да се върши там в България, може да наведе на тия разсъждения.

Сведенията, които проникнаха в чуждия печат, въпреки опроверженията на правителството на джелатите и неговите агенти и на реакционния и фашистки европейски печат, турил се в услуга на това престъпно и предателско правителство, са потресающи.

Още преди атентата в черквата Света Неделя, броя на арестуваните беше над 2,000 души. Затворите в България след атаката обяви се военно положение в цялата страна. Трепет и ужас обхваща цялото население. Още първата нощ след атентата, само в София са били арестувани няколко хиляди души, от които 500 души са били откарани вън от града и при Владайската река убити. Чуждия печат е пълнен с подробности върху нечуваните зверства. Картиците, които рисуват очевидци, правят да настръхнат косите и на най-безчувствените хора. Бой, арести, малтретиране, инквизиционни мъчения, убиване — ето как живее сега поголемата част от българския народ.

Арестуват се безразборно всички, които не са активни помагачи на властта. Всеки български гражданин след 8 ч. вечерта с третет седи в къщи, от където всеки момент може да бъде извлечен и заведен... неизвестно къде. Никой от близките на арестуваните не знае нищо за техната съдба. Всеки посочен като комунист или земеделец бива арестуван и разстрелен. При това положение, обяснимо е защо всеки гражданин, когото властта би искала да арестува — не се предава и се бори: той предпочита да умре, борейки се, или да си тегли последния куршум на своя револвер, отколкото да бъде мушкан, мъчен и най-сетне убит от бандите на палачите. Тези хора, разказва един очевидец в един тукашен вестник, се оставят да бъдат разжжани на парчета, преди да се предадат живи; обикновено в последния момент, те се самоубиват: последния куршум те си теглят в главата, само и само да не паднат в ръцете на полицията... (Wiener Allg. Ztg. 7. V. 1925 г.)

Делегатите на английската работническа партия, които бежа заминали по решението на своята партия да се осведомят за положението в България, дават сжърцераздираща картина за беснуването на Цанковата власт.

На 4-ия ден след атентата, само в 5 минути, те са видели 40 души арестувани да бъдат карани в полицейските участъци. Те изчисляват броя на арестуваните до тоя ден на по-вече от 6,000 души. Всеки, който е подозрен, че е бил некога комунист или че принадлежи на левото крило на социалистическата партия, веднага се арестува. Арестувани са били 30,000 души. Английските делегати са събрали своите сведения от представителите на Англия и Америка в София, от правителствени лица и от влиятелни членове на буржуазната и социалистическа опозиция. Те заявяват, че след като са изслушали много доклади, дошли до убеждение, че мнозина от арестуваните, без никакъв съд, само по подозрение, са били убити.

Изявленията на английските делегати се възпроизвеждат от европейския прогресивен печат. Цанков, смутен от тия разкрития, се постара да намали ефекта от тия изявления: неговата телеграфна агенция съобщава, че броя на арестуваните бил 2,000 души, че никакъв социалист не бил арестуван, че Петрини и Косовски били в затвора, където се чувствували добре и давали ценни сведения на съдебното следствие; Цанковата агенция разправя още, че делегатите не могли да се ориентират върху положението и че те, изглеждало, били заминали за България в съгласие с съветското правителство. (Wiener Allg. Ztg. 30. IV. 1925 г.)

Кой, обаче, ще поверва на тия опровержения на убийците? Мислят ли Цанков и неговите агенти, че ще успеят некога да заблудят? Кой почтен човек може още да смета палачите на българския народ за хора, които не лжжат и не убиват?

Доказано е, че правителството на Цанков прибегва и към лжжи, за да може да заблуди чуждото обществено мнение, като се старае да нагласи своята политика към тая на неговите покровители.

Ние ще изтъкнем тук само два факта, базирайки се на официалните сведения на българското правителство, без да говорим за систематичните фалшификации, които то върши и за които много пъти сме имали случай да говорим в нашия вестник.

Веднага след атентата, целия правителствен печат заяви, че атентата е бил организиран в Сърбия и се държеше отговорно югославянското правителство за това. Министра на Вътрешните Работи направи също такива изявления в парламента, а и г. Калфов повтори същото пред английските делегати Уиджуд, Мък Киндер и Малон. Всички тия заявления предизвикаха остър конфликт между правителството на Цанков и това на Пашич. Отношенията между двете правителства станаха натегнати. Калфов, Русев и Вакарелски требваше да се извиняват пред Пашич, Нинчич и Ракич. Вакарелски требваше да заявява, че българските министри, военни по професия, не били разбрани добре, че се касало за некакво недоразумение; българското правителство требваше да плюе на лицето си; Калфов и Русев требваше да лжжат, да заявяват, че не били казвали това, което им се приписвало, требваше най-сетне да се намесят английското и италианското правителства за да не се сжсат дипломатическите отношения между България и Югославия; Кога българските министри са говорили истината, веднага след атентата или няколко дена по-късно, когато те заявиха, че атентата бил дело на Москва? Който знае какви престъпни типове управляват сега България, който е следил действията на сегашните кървави фашистки управници, които са изгубили всеки образ на хора, които до сега само са избивали българския трудов народ и са предателствували по отношение интересите на България, без колебание ще приеме за верни сведенията на английските делегати, които след опроверженията на Цанков, заявяват:

„В София, в правителствените среди ни увериха, че българското правителство има доказателства, че комплота е бил организиран в Сърбия. Между другото те ни заявиха, че един сръбски паспорт е бил намерен у един от арестуваните. Искат да дискредитират нашите заявления, като казват, че нашите сведения произхождат от комунистически и земеделски източник. Това е клевета; ние не сме виждали нито комунисти, нито земеделци. Ние искахме да срещнем някои от тех, но те бежа или разстреляни или в затвора. Нашите изявления се основават на сведенията, дадени от правителствени среди, от шефовете на конституционната опозиция и английския и американския пълномощни министри. (L'Humanité.)

На 30. IV. т. г. правителствената телеграфна агенция съобщава, че по Софийския атентат били привлечени, като обвиняеми, между другите Петрини и Косовски (за тех предишния ден същата агенция съобщаваше, че се чувствували добре в затвора), които обаче били избегали или били убити. Где са Петрини и Косовски? Убити или „избегали“, което на обикновен език значи убити от органите на властта, понеже те са били в ръцете на военното правосъдие.

Ето каква е сегашната българска власт!

За срам на европейската цивилизация, Цанков и неговите кървави помощници продължават да управляват тая страна, т. е. продължават да арестуват, изтезават и убиват българските граждани; те продължават да държат в ужас и трепет цел един народ. За срам на тая цивилизация, това правителство продължава да намира подкрепа в големите сили на антантата, без да говорим за подкрепата на съседните на България империалистически държави. Но ако интересите на големите западно-европейски империалистически правителства или на някои от тех карат последните да подкрепят едно противонародно и кърваво правителство, то такива интереси не могат да ръководят прогресивното европейско обществено мнение, трудящите се маси и представителите на науката и обществената мисъл в Европа и в целия свет.

Към тия прогресивни сили, към истинските демократи, социалисти и комунисти ние се обръщаме и ги каним, в името на човешината, да издигнат своя глас против зверствата на новите Чингисхановци, Темерлановци и Атиловци. Не се касае за промена на обществения строй в България; не се касае и за установяването и на едно крайно демократично правителство. Касае се за нещо само човешко; касае се за запазването на живота на българските граждани — мъже, жени и младежи.

Една обща кампања за да спрат арестите и екзекуциите вжршени од престъпната фашистка банда се налага. Една обща кампања да се ослободат невините, да се даде обща амнистия на всички преследвани од 1923 г. до сега, да се премахнат изключителните закони и вжзстановајат граѓанските и политичките слободи, е повеќе од належащо. Само така ще се тури крај на непоносимото положение в

Бјлгария и ще може бјлгарският народ да си одјхне и да заживее спокоен и слободен живот.

Не се ли вземат бјрзи мерки, не се ли намеси европското општествено мислење, за да се тури крај на вилненитата на Цанков, то, както заявяват англиските делегати, целата опозиција, од всички партијни напращения, ще бјде обезглавена.

Г. Казановски

Пиони на шаховској табли

Нова објављена открише после једанајст година тамне засторе сарајевског атентата.

Изгледа, да је ова драма ипак расветљена у колико је то могуће у времену, када тешки интереси заповедају, да се она што више угуши. Главни организатор дела је мртав. Убили су га сами они, који пустише да га изведе. Непосредни извршиоци помреше у Аустрији или на вешалима или тихо иструнуше по тамницама. Неколико људи, чији број у осталом није мали, који знају, дуго су ћутали. Говорити, то је значило изложити се у иностранству прогањању југословенске владе, осудити сам себе на непрестано изгнанство, рескирати чак и у Бечу, Риму или Прагу једну тешку судбину, компромитовати се у очима пријателја, који су остали у земљи, искрених патриота, излагати се кампањи једне штампе без стида, која не би престајала да искориштује гађење против тобожних „клеветника Србије“.

Меѓутим се ипак нашло људи, који доволно воле истину и част свога народа, и који су доволно одани за ствар ослобођења Балкана. Они су рескирали све опасности и проговорили су.

Будућност ће им дати за право. Сарајевски злочин против мира света, био је одвратан. Ѓутање о овом злочину, ћутање десет година после хекатомба империјалистичког рата, пет година после потписа Версајског уговора, ћутање у данима, када мали херојски народи Балкана крваре на сто рана, то би био још један злочин више.

Ми знамо данас да су убијство аустријског наследника престола смислили млади српски националисти револуционари, да га је организовало „Уједињење или Смрт“ или боље рећи његов истински шеф, пуковник српског генералног штаба, Драгутин Димитријевић; даље, да је свесно провизирано од руског генералног штаба и извршено са формалном санкцијом руског војног аташеа у Београду, Василија Артаманова. На крају знамо, да је председник српске владе, Никола Пашић, био увек извештаван о току догађаја.

Постоји низ необоривих сведочанстава потврђених другим не мање вероватним. И ови аргументи су везани нераздвојивој читавом економском и политичком историјом срљања империјалистичких коалиција према рату.

Ова открића су горућа актуелност.

Као и у 1912—13 више ратова се зачиње на Балкану. Још јуче Бугарска и Југославија запретише једна другој. Само мало пре тога југословенске су трупе учествовале у походу на Албанију. Пре три или четири месеца селачка побуна у Татар-Бунару закрвавила је Бесарабију. Пре три године текла је крв Грка и Турака.

Граѓански рат, у мало што се није запалио у Хрватској. У Бугарској бесни. Македонске карпе и кланци су заседе ...

Дим софијског атентата тешко се разилази. Г. Цанков, који се дочепало власти као крадљивац, убио свог предшасника и окрвавио свој народ, оптужује час Београд, а час Москву ...

Свим овим борбама провлачи се једна основна карактеристика, која је доминантна и у сарајевској афери: недостойно експлоатисање националног осећаја потиштених народа од великих сила.

Млади људи, који делују у Сарајеву, хероји су националног револуционарног осећаја. Њима је место у историји поред младих добровољаца Пруске из год. 1813., погажених од Наполеона I, поред Гарибалдинаца и Карбонара, поред немачких младића из год. 1848 којима се дивео Александар Херцен, поред свих оснивача националних уједињења. Они доносе српској ствари пожртвовање без граница, залажу своје снаге, своје умове и своје животе. Убијају ти идеалисти, у смрт иду та деца. И они су сигурно у читавој тој трагедији највеће прве жртве.

Они су само пијони на шаховској табли. Стари лукави амбасадори, обелели у канцеларијским интригама мере за кулисом сваки напад и сваки уступ националног покрета. Шефови војне шпијунске одређују дозе ентузијазма патриотске омладине, одређујући потпоре за пропаганду. Банкарски и министри око зелених астала у Паризу и у Петрограду питају се, дали је куцнуо час плодносног рата. И пошто је закључак позитиван, царев војни аташе у Београду поручује завереницима сарајевским: *На посао!*

Кад би знали ови борци што сањају о великој и слободној нацији какве прљае интересе, какве историје за изградње железница, колоније за пљачку, берзанске трикове ратних лифераната, какве зајмове уговарају за њиховим дељима, са њиховом вером, са њиховом крвљу!

У сарајевској афери национали осећај Срба је само средство за провокацију рата у рукама француско-енглеског и руског империјализма. Интервенција Русије је директна.

Србија од год. 1914 је само — као и све остале балканске државе — пион на „шаховској табли великих сила“.

Од онда се ништа није изменило.

У грчко-турском рату, који се завршио 1923 Грчка је само пион Енглеске.

Велика је поука сарајевско откриће, за све опримиране народе Балкана, као и сва политичка искуства последњих година. Велике силе боре се међусобно о поделу света, суверенитет ула, петролеја, гвожђа, пловних путова. Универзум је њихова шаховска табла. Мале државе, народи под туторством, национални покрети, хероји борбе за независност су њихови пиони. Пиони се губе и поново проналазе, купују и продају. Карте се понављају. 30.000 људи пало је на бојноме пољу код Лиле-Бургаса: Шах каизеру! Бугарска је уништена од својих дојучерањих савезника: Шах цару! Србија је изгубила 500.000 војника: Шах каизеру, шах и мат!

Време би било да народи разумеју. Садање неслоге на Балкану искључиво су резултат сурока интереса међу великим империјализмима француским, талијанским и америчким и такођер међу грабљивим амбицијама буржоазија Балкана.

Опримиране нације поћи ће правим путем према победи својих аспирација на слободу — који ће их једнога дана братски ујединити — само ако престану да буду несвесни пиони на шаховској табли империјалистичких груписања; и онда, када буду дубоко прожети идејом да је једна једина сила њихов природни савезник, да једна једина сила има исте интересе као и оне, да једна једина сила не игра партију на шаховској империјалистичкој табли, него да једном учини крај овој злокобној игри: та сила је онај безбројни народ, који је извршио своју социјалну револуцију и основао прве уједињене државе рада федерирајући 20 слободних народа.

Р. Алберт

Kemi marrë prej „Komitetit Nacional Revolucionar Shqiptar“ ket:

Shpallje

(Përkëthim i nji shpalljes qe bëni komiteti frengisht për ndriçimin e opinionit publik të botës)

Për të gjatë sa shekujve Shqipnia ka vuëjtun shfrytëtimin e nji kastës feodale. Këjo kastë, qe zotmonte viset më pjellore të vëndit t'onë, qe tmerronte bujkun e vorñnuem e të robnuem me bandat e armatosuni qe mbante pranë, ka qënë gjithmonë masha e sunduësve të huëj. Këjo qe e zonja me marrë fuqien në dorë me ruejë privilegjët (venomet) e veta edhe pas si Shqipnia u bë

Shtet më vete. Dikur qe Esad Pashë Toptani kryetari i asaj kaste (1913—1920), sod është Ahmed Begj Zogolli.

Nji çap i vertetë për të shqetë popullis shqiptar nga tyrania e feodalet u hoth për të parën herë në Qershor 1924. Lëvizja kombitare, e pëshëtun prej gjithë elementave përparimtarë, u fituë dhe pruni në fuqie nji kabinet demokratik ndën kryesien e Imz. Fan Nalit.

Të mos kishte ndodhun ndërhymlja me armë e Jugoslavies (Shëndre 1924), Shqipnia do t'ishite pajisun me reforma decisive.

Ndërhymlja e huëj qe i këtheu fuqien Ahmet Begj Zogollit e shokvet të tij feodalë me mercenarët e tynë, është treguë

